

Francis Ponge

La soñadora materia

TOMAR PARTIDO POR LAS COSAS
LA RABIA DE LA EXPRESIÓN
LA FÁBRICA DEL PRADO

Traducción y prólogo
de Miguel Casado

Galaxia Gutenberg

Círculo de Lectores

Le Carnet du Bois de pins

À mon ami disparu Michel Pontremoli

LEUR ASSEMBLÉE

Leur assemblée → RECTIFIA ces arbres
De leur vivant → à fournir du bois mort

LE PLAISIR DES BOIS DE PINS

7 août 1940

Le plaisir des bois de pins :

L'on y évolue à l'aise (parmi ces grands fûts dont l'apparence est entre le bronze et le caoutchouc). Ils sont bien débarrassés. De toutes les basses branches. Il n'y a point d'anarchie, de fouillis de lianes, d'encombre. L'on s'y assied, s'y étend à l'aise. Il règne un tapis partout. De rares rochers les meublent, quelques fleurs très basses. Il y règne une atmosphère réputée saine, un parfum discret et de bon goût, une musicalité vibrante mais douce et agréable.

Ces grands mâts violets, encore dans leur gangue de lichens et d'écorces ravinées, feuilletées.

Leurs branches se dépouillent et leurs troncs se décortiquent.

Ces grands fûts, tous d'une espèce parfaitement définie. Ces grands mâts noirs ou tout au moins créoles.

7 août 1940 – Après midi

Évolutions à pied faciles entre ces grands mâts noirs ou tout au moins créoles, encortiqués encore et lichéneux jusques à

El cuaderno del pinar

A mi amigo desaparecido Michel Pontremoli

SU REUNIÓN

Su reunión → RECTIFICÓ estos árboles
En vida → para producir madera muerta

EL PLACER DE LOS PINARES

7 de agosto de 1940

El placer de los pinares:

Se deambula por ellos a gusto (entre los grandes fustes cuya apariencia va del bronce al caucho). Están muy despejados. De todas las ramas bajas. No hay en absoluto anarquía, ni maraña de bejucos, ni obstáculos. Uno se sienta allí, se tiende a gusto. Hay una alfombra por todas partes. Raras rocas los amueblan, algunas flores muy bajas. Su atmósfera tiene fama de sana, hay un aroma discreto y delicado, una musicalidad vibrante pero suave y agradable.

Los grandes mástiles violetas, aún con su ganga de líquenes y sus cortezas rugosas, hojaldradas.

Sus ramas se pelan y sus troncos se descortezan.

Los grandes fustes, todos de una especie perfectamente definida. Los grandes mástiles negros o por lo menos mestizos.

7 de agosto de 1940. Por la tarde

Movimientos fáciles a pie entre los grandes mástiles negros o por lo menos mestizos, todavía con su corteza y llenos de

mi-hauteur, graves comme le bronze, souples comme le caoutchouc.

*

(Je ne dirai pas robuste car cet adjectif revient plutôt à une autre espèce d'arbres.)

*

Point de fouillis de cordes ni de lianes, point de planches mais des tapis épais au sol.

*

Robuste revient à une autre sorte d'arbres, mais le pin l'est pourtant, bien que plus qu'aucun autre il plie et ne rompt pas...

*

Une hampe et un cône et des pommes coniques.

8 août 1940

Parmi la profusion... Au pied de ces grands mâts noirs ou tout au moins créoles, aucun imbroglio, nulle gêne de lianes ni de cordes, nulles planches lavées au sol, mais un tapis épais.

Du pied à mi-hauteur frisés et lichéneux...

*

Aucun serpentement de lianes ou de cordes qui gêne le promeneur parmi la profusion de ces grands mâts noirs ou créoles, du pied jusqu'à mi-hauteur encore tout lichéneux.

*

Débarrassés (jusqu'à mi-hauteur) de leurs branches, à la fois par leur propre souci exclusivement du faite vert (du cône

líquenes hasta media altura, graves como el bronce, flexibles como el caucho.

*

(No diré *robusto* porque este adjetivo conviene más a otra especie de árboles.)

*

Ninguna maraña de cuerdas ni de bejucos, nada de tablas sino alfombras espesas en el suelo.

*

Robusto conviene a otra clase de árboles, pero el pino *lo* es sin embargo, aunque más que ningún otro se curve y no se rompa...

*

Un asta y un cono y piñas cónicas.

8 de agosto de 1940

Entre la profusión... Al pie de los grandes mástiles negros o por lo menos mestizos, ningún embrollo, ninguna molestia de bejucos ni de cuerdas, nada de tablas lavadas en el suelo, sino una alfombra espesa.

Del pie a media altura rizados y con líquenes...

*

Ningún serpenteo de bejucos o de cuerdas que moleste al paseante entre la profusión de los grandes mástiles negros o mestizos, del pie hasta media altura todavía llenos de líquenes.

*

Liberados (hasta media altura) de sus ramas, a la vez por su propio cuidado exclusivo de la cumbre verde (del cono ver-

vert à leur faîte) et par la sérieuse obscurité concertée dans leur foule...

C'est ainsi que les oiseaux eux-mêmes sont relégués dans les hauteurs.

*

C'est merveilleux, ces tapis de jade, dans ces régions d'où il eût semblé que tout intérêt végétal se désaffectât, où toutes les branches basses s'abattirent mortes en masse.

*

Le pin n'est-il pas l'arbre qui fait le plus de bois mort? Qui désaffecte le plus grand nombre de ses membres, la plus grande partie de lui-même, qui s'en désintéresse le plus totalement, lui retirant toute sève au seul profit du faîte (cône vert)? D'où cette odeur de sainteté qui règne aux parages des troncs...

Il ne flambe que par son faîte extrême: un peu comme une chandelle.

C'est un arbre fort odoriférant, et non pas seulement par sa fleur.

9 août 1940

Cela relègue très haut et très doux les effets du vent, les oiseaux et les papillons eux-mêmes. Et le concert vibrant de myriades d'insectes.

*

D'aspect sénile, chenu comme la barbe des vieillards nègres.

*

On est très bien là-dessous, tandis qu'aux faîtes il se passe quelque chose de très doucement balancé et musical, de très doucement vibrant.

de en su cumbre) y por la seria oscuridad concertada en su multitud...

Es así como los mismos pájaros son relegados a las alturas.

*

Son maravillosas estas alfombras de jade, en regiones donde parecería que se hubiera prescindido de todo interés vegetal, donde todas las ramas bajas se han abatido muertas en masa.

*

¿No es el pino el árbol que produce más madera muerta? ¿El que prescinde del mayor número de sus partes, de la mayor parte de sí mismo, el que se desinteresa más completamente de ellas, retirándoles toda la savia para el exclusivo provecho de la cumbre (cono verde)? De ahí el olor de santidad que reina en estos parajes de troncos...

No flamea sino por su extrema cumbre: un poco como una candela.

Es un árbol muy odorífero, y no sólo por su flor.

9 de agosto de 1940

Relega muy arriba y hace muy suaves los efectos del viento, los pájaros y las mismas mariposas. Y el concierto vibrante de miríadas de insectos.

*

De aspecto senil, canoso como la barba de los ancianos negros.

*

Se está muy bien allí abajo, mientras que en las cumbres sucede algo suavemente equilibrado y musical, suavemente vibrante.

*

Il faut qu'à travers tous ces développements (au fur et à mesure caducs, qu'importe) la hampe du pin persiste et s'aperçoive.

*

*Tels mâts du pied jusques à mi-hauteur
 Tout frisés, lichéneux comme un vieillard créole,
 Sans nulle gêne entre eux de lianes ou de cordes,
 { (Sans planche lisse au sol)
 { Sans planches lavées au sol mais des tapis épais,
 Et portant au ciel des { (coiffures)
 { chapeaux coniques et verts
 Que traverse le vent, qui tamisent la lumière...
 Non des voiles tendues, mais quelques fruits serrés
 Comme des ananas...*

9 août 1940 – Le soir

Non !

Décidément, il faut que je revienne au plaisir du bois de pins.

De quoi est-il fait, ce plaisir ? – Principalement de ceci : le bois de pins est une pièce de la nature, faite d'arbres tous d'une espèce nettement définie ; pièce bien délimitée, généralement assez déserte, où l'on trouve abri contre le soleil, contre le vent, contre la visibilité ; mais abri non absolu, non par isolement. Non ! C'est un abri relatif. Un abri non cachotier, un abri non mesquin, un abri noble.

C'est un endroit aussi (ceci est particulier aux bois de pins) où l'on évolue à l'aise, sans taillis, sans branchages à hauteur d'homme, où l'on peut s'étendre à sec, et sans mollesse, mais assez confortablement.

Chaque bois de pins est comme un sanatorium naturel,

*

Es preciso que a través de todos estos desarrollos (poco a poco caducos, no importa) el asta del pino persista y se perciba.

*

Tales mástiles en pie hasta media altura
 Tan rizados, llenos de líquenes como un anciano mestizo,
 Sin ningún estorbo en medio, de bejucos o cuerdas,
 { (Sin tabla lisa en el suelo)
 { Sin tablas lavadas en el suelo sino alfombras espesas,
 Y elevando al cielo { (peinados)
 { sombreros cónicos y verdes
 Que el viento atraviesa, que tamizan la luz...
 No velas tendidas, sino algunos frutos prietos
 Como piñas tropicales...

9 de agosto de 1940. Por la noche

¡No!

Decididamente, es necesario que vuelva *al placer del pinar*.
 ¿En qué consiste ese placer? Principalmente en esto: el pinar es *una habitación de la naturaleza*, hecha de árboles, todos de una especie netamente definida; habitación bien delimitada, en general bastante desierta, donde se encuentra refugio contra el sol, contra el viento, contra la visibilidad; pero refugio no absoluto, no por aislamiento. No. Es un refugio relativo. Un refugio sin misterios, un refugio no mezquino, un refugio noble.

Es también un lugar (y esto es específico de los bosques *de pinos*) por donde se deambula a gusto, sin monte bajo, sin ramajes a la altura del hombre, donde es posible tenderse en seco, y sin blandura, pero con bastante comodidad.

Cada pinar es como un sanatorio natural, también un sa-

aussi un salon de musique... une chambre, une vaste cathédrale de méditation (une cathédrale sans chaire, par bonheur) ouverte à tous les vents, mais par tant de portes que c'est comme si elles étaient fermées. Car ils y hésitent.

*

*Ô respectables colonnes, mâts séniles !
Colonnes âgées, temple de la caducité.*

*

Rien de riant, mais quel confort salubre, quelle température des éléments, quel salon de musique sobrement parfumé, sobrement adorné, bien fait pour la promenade sérieuse et la méditation.

*

Tout y est fait, sans excès, pour laisser l'homme à lui seul. La végétation, l'animation y sont reléguées dans les hauteurs. Rien pour distraire le regard. Tout pour l'endormir, par cette multiplication de colonnes semblables. Point d'anecdotes. Tout y décourage la curiosité. Mais tout cela presque sans le vouloir, et au milieu de la nature, sans séparation tranchée, sans volonté d'isolation, sans grands gestes, sans heurts.

Par-ci, par-là, un rocher solitaire aggrave encore le caractère de cette solitude, force au sérieux.

*

Ô sanatorium naturel, cathédrale heureusement sans chaire, salon de musique où elle est si $\left\{ \begin{array}{l} \text{discrète} \\ \text{douce et reléguée} \end{array} \right.$

dans les hauteurs (à la fois si sauvage et si délicate), salon de musique ou de méditation – lieu fait pour laisser l'homme seul au milieu de la nature, à ses pensées, à poursuivre une pensée...

... Pour te rendre ta politesse, pour imiter ta délicatesse,

lón de música... una alcoba, una vasta catedral de meditación (una catedral sin púlpito, por fortuna) abierta a todos los vientos, pero por tantas puertas que es como si estuvieran cerradas. Porque vacilan ante ellas.

*

*Oh respetables columnas, mástiles seniles.
Columnas cargadas de años, templo de caducidad.*

*

Nada risueño, pero qué comodidad saludable, qué templanza de los elementos, qué salón de música sobriamente perfumado, sobriamente adornado, dispuesto para el paseo serio y la meditación.

*

Todo se da ahí, sin exceso, para dejar al hombre a solas consigo mismo. La vegetación, la animación están relegadas a las alturas. Nada para distraer la mirada. Todo para adormecerla, con esta multiplicación de columnas semejantes. No hay anécdotas. Todo desanima la curiosidad. Pero todo esto casi sin quererlo, y en medio de la naturaleza, sin separación tajante, sin voluntad de aislamiento, sin grandes gestos, sin tropiezos.

Aquí y allá, una roca solitaria agrava más el carácter de esta soledad, fuerza a ponerse serio.

*

Oh sanatorio natural, catedral felizmente sin púlpito, salón de música tan $\left\{ \begin{array}{l} \text{discreta} \\ \text{suave y relegada a} \end{array} \right.$

las alturas (a la vez tan salvaje y tan delicada), salón de música o de meditación – lugar hecho para dejar al hombre a solas en medio de la naturaleza, con sus pensamientos, persiguiendo un pensamiento...

... Para corresponder a tu cortesía, para imitar tu delicades-

ton tact (instinctivement je suis ainsi) – je ne développerai à ton intérieur aucune pensée qui te soit étrangère, c'est sur toi que je méditerai :

« Temple de la caducité, etc. »

*

« Je crois que je commence à me rendre compte du plaisir propre aux bois de pins. »

12 août 1940

Une infinité de cloisonnements et de chicanes fait du bois de pins l'une des pièces de la nature les mieux combinées pour l'aise et la méditation des hommes.

Point de feuilles s'agitant. Mais au vent comme à la lumière tant de fines aiguilles sont opposées qu'il en résulte une températion et comme une défaite presque complète, un évanescent des qualités offensives de ces éléments et une émanation de parfums puissants. La lumière, le vent lui-même y sont tamisés, filtrés, freinés, rendus bénins et à proprement parler inoffensifs. Alors que les bases des troncs sont parfaitement immobiles, les faîtes sont seulement balancés...

12 août 1940 – Le soir

Le bois de pins est aussi une sorte de hangar, il est bâti comme un hangar, un préau, ou une halle (hall).

Mâts séniles coiffés de toupets coniques verdoyants. À propos de toupets, les sapins sont des toupies vert foncé (mais c'est une autre histoire).

*

Halle aux aiguilles odoriférantes, aux épingles à cheveux végétales, auditorium de myriades d'insectes, ô temple de la

deza, tu tacto (instintivamente soy así) –no desarrollaré en tu interior ningún pensamiento que te sea extraño, meditaré sobre ti:

«Templo de caducidad, etc.».

*

«Creo que empiezo a darme cuenta del placer propio de los pinares.»

12 de agosto de 1940

Una infinidad de compartimentos y pasos angostos hace del pinar uno de los ámbitos de la naturaleza mejor dispuestos para la comodidad y la meditación humanas.

Nada de hojas que se agitan. Pero se oponen al viento y a la luz tantas finas agujas que producen una templanza y una especie de derrota casi completa, un desvanecimiento de las cualidades ofensivas de esos elementos y una emanación de poderosos aromas. La luz, el mismo viento son tamizados, filtrados, frenados, vueltos benignos y, hablando con propiedad, inofensivos. Mientras que las bases de los troncos están perfectamente inmóviles, solamente las cumbres se balancean...

12 de agosto de 1940. Por la noche

El pinar es también una suerte de *cobertizo*, está construido como un cobertizo, un claustro o un mercado.

Mástiles seniles peinados con tupés cónicos verdeantes. A propósito de tupés, los *abetos* son peonzas verde oscuro (pero ésa es otra historia).

*

Mercado de agujas odoríferas, de horquillas vegetales, auditorio de miríadas de insectos, oh templo de caducidad (ca-

caducité (caducité des branches et des poils) dont les cintres, – auditorium – solarium de myriades d'insectes – sont supportés par une forêt de mâts séniles tout frisés, lichéneux comme des vieillards créoles...

Lente fabrique de bois, de mâts, de poteaux, de perches, de poutres.

Forêt sans feuilles, odoriférante comme le peigne d'une rousse.

*

Vis-je, insecte, au milieu de la brosse ou du peigne odoriférant d'une géante... ?

... Forêt dont les houppes se dépouillent.

*

Si les feuilles ressemblent à des plumes, les aiguilles de pins ressemblent plutôt à des poils.

*

Poils durs comme des dents de peigne.

Poils de brosse mais durs comme des dents de peigne.

Vis-je au milieu de la broserie (brosse, peigne et cheveux) d'une odoriférante géante rousse... Et musique, vibrante aux cintres, de myriades d'insectes, million d'étincelles animales (pétitement)... ?

... Tandis qu'un de ses fins mouchoirs flotte au ciel bleu par-dessus.

13 août 1940 – Matin

Tâchons de nous résumer. Il y a :

L'aisance

a) de la promenade :

pas de basses branches

pas de hautes plantes

ducidad de las ramas y los pelos) cuyas cintras – auditorio – solarium de miríadas de insectos – están sostenidas por un bosque de mástiles seniles muy rizados, llenos de líquenes como ancianos mestizos...

Lenta fábrica de madera, de mástiles, de postes, de varas, de vigas.

Bosque sin hojas, odorífero como el peine de una pelirroja.

*

¿Acaso vivo, como un insecto, en medio del cepillo o del peine odorífero de una gigante...?

... Bosque cuyas copas se depilan.

*

Si las hojas parecen plumas, las agujas de pino parecen más bien pelos.

*

Pelos duros como dientes de peine.

Púas de cepillo pero duras como dientes de peine.

¿Acaso vivo en medio de los cepillos (cepillo, peine y cabellos) de una odorífera gigante pelirroja... Y música, vibrante en las cimbras, de miríadas de insectos, millón de destellos animales (chisporroteo)...?

... Mientras uno de sus finos pañuelos flota en el cielo azul por encima.

13 de agosto de 1940. Por la mañana

Procuremos resumir. Hay:

La comodidad

a) *del paseo:*

no ramas bajas

no plantas altas

pas de lianes.

Tapis épais. Quelques rochers les meublent.

*b) et de la méditation :
températion de la lumière,
du vent.*

Parfum discret.

Bruits, musique discrète.

Atmosphère saine.

Vie à la cantonade.

Doux accompagnement musical en sourdine.

Évolutions aisées, parmi tant de colonnes, d'un pas presque élastique, sur ces tapis épais faits d'épingles à cheveux végétales. Labyrinthe aisé.

Qu'on se promène à l'aise au milieu de ces colonnes, de ces arbres si bien débarrassés de leurs branches caduques !

13 août 1940 – Après-midi

Il se forme, grandit et épaissit incessamment sur le même type, en de nombreux endroits du monde, des bâtiments plus ou moins vastes dont je vais essayer de décrire un modèle :

Ils comportent un rez-de-chaussée très haut de plafond (quoique ce dernier terme soit impropre), et au-dessus une infinité d'étages, ou plutôt une charpente compliquée à l'extrême qui constitue étages supérieurs, plafond et toiture.

Pas plus de murs que de toit à proprement parler : ils tiennent plutôt de la halle ou du préau.

Une infinité de colonnes supportent cette absence de toiture.

no bejucos.

Espesas alfombras. Algunas rocas las amueblan.

b) y de la meditación:

templanza de la luz,
del viento.

Aroma discreto.

Ruidos, música discreta.

Atmósfera sana.

Vida entre bastidores.

Suave acompañamiento musical en sordina.

Movimientos desahogados, entre tantas columnas, con un paso casi elástico, sobre alfombras espesas formadas por horquillas vegetales. Laberinto desahogado.

Qué a gusto se pasea en medio de estas columnas, de estos árboles tan completamente liberados de sus ramas caducas.

13 de agosto de 1940. Por la tarde

Se forman, crecen y se espesan incesantemente con el mismo esquema, en numerosos lugares del mundo, edificios más o menos vastos de los que voy a intentar describir un modelo:

Constan de una planta baja muy alta de techo (aunque este último término sea impropio), y por encima una infinidad de pisos, o más bien una armazón complicada en extremo que constituye pisos superiores, techo y tejado.

No se puede hablar propiamente de muros más que de techo: tienen más de mercado o de claustro.

Una infinidad de columnas sostiene esta ausencia de tejado.

17 août 1940

J'ai relu les noms d'Apollinaire, Léon-Paul Fargue... et j'ai honte de l'académisme de ma vision : manque de ravissement, manque d'originalité. Ne rien porter au jour que ce que je suis seul à dire. – En ce qui concerne le bois de pins, je viens de relire mes notes. Peu de choses méritent d'être retenues. – Ce qui importe chez moi, c'est le sérieux avec lequel j'approche de l'objet, et d'autre part la très grande justesse de l'expression. Mais il faut que je me débarrasse d'une tendance à dire des choses plates et conventionnelles. Ce n'est vraiment pas la peine d'écrire si c'est pour cela.

Bois de pins, sortez de la mort, de la non-remarque, de la non-conscience !

Profusion à perte de vue, préau de $\left\{ \begin{array}{l} \text{colonnes,} \\ \text{mâts séniles,} \end{array} \right.$
coiffés en étages supérieurs et toit d'un million d'épingles vertes entrecroisées.

Et par terre une épaisseur élastique d'épingles à cheveux, soulevée parfois par la curiosité maladive et prudente des champignons.

*

Fabrique de bois mort. (J'entre dans cette importante fabrique de bois mort.) Ce qui est agréable là-dedans c'est la parfaite sécheresse. Qui assure vibrations et musicalité. Quelque chose de métallique. Présence d'insectes. Parfums.

Surgissez, bois de pins, surgissez dans la parole. L'on ne vous connaît pas. – Donnez votre formule. – Ce n'est pas pour rien que vous avez été remarqués par F. Ponge...

17 de agosto de 1940

He releído los nombres de Apollinaire, Léon-Paul Fargue... y me da vergüenza el academicismo de mi visión: falta de arrebató, falta de originalidad. No sacar a la luz nada más que lo que yo sea el único en decir. – En lo que concierne al pinar, acabo de releer mis notas. Pocas cosas merecen retenerse. – Lo que importa en mi caso es la seriedad con que me acerco al objeto, y por otro lado lo muy preciso de la expresión. Pero es necesario que me libere de una tendencia a decir cosas planas y convencionales. No merece realmente la pena escribir si es para eso.

¡Pinares, salid de la muerte, de la no-percepción, de la no-conciencia!

Profusión hasta perderse de vista, claustro de $\left\{ \begin{array}{l} \text{columnas,} \\ \text{mástiles seniles,} \end{array} \right.$
peinados en pisos superiores y techo con un millón de horquillas verdes entrecruzadas.

Y en tierra un espesor elástico de horquillas, levantado a veces por la curiosidad enfermiza y prudente de las setas.

*

Fábrica de madera muerta. (Entro en esta importante fábrica de madera muerta.) Lo que es agradable dentro es la perfecta sequedad. Que asegura musicalidad y vibraciones. Algo metálico. Presencia de insectos. Aromas.

Surgid, pinares, surgid en la palabra. No se os conoce. – Entregad vuestra fórmula. – Para algo os ha observado F. Ponge...

18 août 1940

Au mois d'août 1940 je suis entré dans la familiarité des bois de pins. À cette époque, ces sortes particulières de hangars, de préaux, de halles naturelles ont acquis leur chance de sortir du monde muet, de la mort, de la non-remarque, pour entrer dans celui de la parole, de l'utilisation par l'homme à ses fins morales, enfin dans le Logos, ou, si l'on préfère et pour parler par analogie, dans le Royaume de Dieu.

20 août 1940

Ici, où se dresse une profusion relativement ordonnée de mâts séniles, coiffés de cônes verdoyants, ici, où le soleil et le vent sont tamisés par un infini entrecroisement d'aiguilles vertes, ici où le sol est couvert d'un épais tapis d'épingles à cheveux végétales : ici se fabrique lentement le bois. En série, industriellement, mais avec une lenteur majestueuse ici se fabrique le bois. Il se parfait en silence et avec une majestueuse lenteur et prudence. Avec une assurance et un succès certains aussi. Il y a des sousproduits : obscurité, méditation, parfum, etc., fagots de moindre qualité, pommes de pins (fruits serrés comme des ananas), aiguilles à cheveux végétales, mousses, fougères, myrtilles, champignons. Mais, à travers toutes sortes de développements l'un après l'autre caducs (et qu'importe), l'idée générale se poursuit et s'entrevoit la hampe, le mât : – la poutre, la planche.

Le pin (je ne serais pas éloigné de dire que) est l'idée élémentaire de l'arbre. C'est un I, une tige, et le reste importe peu. C'est pourquoi il fournit – de ses développements obligatoires selon l'horizontale – tant de bois mort. C'est que seule importe la tige, toute droite, élancée, naïve et ne divergeant pas de cet élan naïf et sans remords ni retouches ni repentirs. (Dans un élan sans repentir, tout simple et droit.)

Tout évolue aussi vers une parfaite sécheresse...

18 de agosto de 1940

En el mes de agosto de 1940 he accedido a la familiaridad de los pinares. En esta época, esa suerte peculiar de cobertizos, de claustros, de mercados naturales tuvieron la oportunidad de salir del mundo mudo, de la muerte, de la no-percepción, para acceder al de la palabra, al de la utilización por el hombre para sus fines morales, en fin, al Logos, o, si se prefiere y para hablar por analogía, al Reino de Dios.

20 de agosto de 1940

Aquí donde se erige una profusión relativamente ordenada de mástiles seniles, tocados con conos verdeantes, aquí donde el sol y el viento son tamizados por un infinito entrecruzarse de agujas verdes, aquí donde el suelo está cubierto por una espesa alfombra de horquillas vegetales: aquí se fabrica lentamente la madera. En serie, industrialmente, pero con lentitud majestuosa, aquí se fabrica la madera. Se perfecciona en silencio y con majestuosa lentitud y prudencia. Con una seguridad y un éxito también ciertos. Hay subproductos: oscuridad, meditación, aroma, etc., palitos de menor calidad, piñas (frutos prietos como piñas), horquillas vegetales, musgos, helechos, arándanos, setas. Pero a través de toda clase de desarrollos, uno tras otro caducos (y qué importa), la idea general prosigue y se entrevé el asta, el mástil: –la viga, la tabla.

El pino (no estaría lejos de decir que) es la idea elemental del árbol. Es una I, un tallo, y el resto importa poco. Por eso produce –de sus desarrollos obligatorios horizontales– tanta madera muerta. Es que sólo importa el tallo, todo recto, ahilado, inocente y sin apartarse de este impulso inocente y sin remordimientos ni retoques ni arrepentimientos. (Con un impulso sin arrepentimiento, tan simple y recto.)

Todo evoluciona también hacia una perfecta sequedad...

*

Pénétré-je dans la brosserie (brosses, peignes aux manches fins ciselés de lichens, épingles à cheveux) d'une gigantesque rousse, créole, parmi ces enchevêtrements, ces lourds parfums ? Ces grosses pierres par-ci par-là, quittées sur la tablette de la coiffeuse ? Oui certes, j'y suis et voilà qui ne manque pas de charme ni de sensualité. C'est une grande idée qu'un poète mineur se fût contenté de développer.

Mais pourquoi tant de branches mortes cherraient-elles, pourquoi ce massif dépouillement des troncs, et pourquoi en conséquence cette aisance de la promenade parmi eux, sans lianes, ni cordes, ni plancher lisse, ce tapis épais, cette obscurité méditative, ce silence ? Parce que le pin n'est-il pas l'arbre qui fournit le plus de bois mort, qui se désintéresse le plus totalement de ses développements latéraux passés, etc. ? Ainsi viens-je à une idée peut-être moins séduisante d'abord (moins reluisante, moins cosmétique), mais plus sérieuse et plus proche de la réalité de mon objet..., etc.

21 août 1940

Parlons simplement : lorsqu'on pénètre dans un bois de pins, en été par grande chaleur, le plaisir qu'on éprouve ressemble beaucoup à celui que procurerait le petit salon de coiffure adossé à la salle de bains d'une sauvage mais noble créature. Brosserie odoriférante dans une atmosphère surchauffée et dans les vapeurs qui montent de la baignoire lacustre ou marine. Cieux comme des morceaux de miroirs à travers les brosses à longs manches fins tout ciselés de lichens. Odeur sui generis des cheveux, de leurs peignes et de leurs épingles. Transpiration naturelle et parfums hygiéniques mélangés. Laissées sur la tablette de la coiffeuse, de grosses pierres ornamentales par-ci par-là, et dans les cintres ce pétilllement animal, ce million d'étincelles animales, cette vibration musicale et chanteuse.

*

¿Me habré metido entre los cepillos (cepillos, peines con sus finos mangos cincelados de líquenes, horquillas) de una gigantesca pelirroja, mestiza, entre esos enmarañamientos, esos densos aromas? ¿Y estas grandes piedras aquí y allá, abandonadas en la mesita del tocador? Desde luego que estoy aquí y no falta ni sensualidad ni encanto. Es una gran idea que un poeta menor se habría contentado con desarrollar.

Pero para qué querrían tantas ramas muertas, por qué este masivo despojamiento de los troncos, y por qué en consecuencia esta comodidad del paseo entre ellos, sin bejucos, ni cuerdas, ni suelo liso, esta alfombra espesa, esta oscuridad meditativa, este silencio. ¿Porque el pino no es acaso el árbol que produce más madera muerta, que se desinteresa más completamente de sus desarrollos laterales pasados, etc.? Llego así a una idea quizá menos seductora en principio (menos reluciente, menos cosmética), pero más seria y más cercana a la realidad de mi objeto..., etc.

21 de agosto de 1940

Hablemos sencillamente: cuando se entra en un pinar, con el gran calor del verano, el placer que se experimenta se parece mucho al que proporcionaría un saloncito tocador contiguo al cuarto de baño de una salvaje aunque noble criatura. Odorífero lugar de cepillos en una atmósfera recalentada y entre los vapores que suben de la bañera lacustre o marina. Cielos como trozos de espejo a través de los cepillos de largos mangos finos cincelados de líquenes. Olor sui generis de los cabellos, de sus peines y sus horquillas. Transpiración natural y aromas higiénicos mezclados. Abandonadas en la mesita del tocador, grandes piedras decorativas aquí y allá, y en las cimbras este chisporroteo animal, este millón de destellos animales, esta vibración musical y cantora.

À la fois brosses et peignes. Brosses dont chaque poil a la forme et le brillant d'une dent de peigne.

Pourquoi a-t-elle choisi des brosses à poils verts et à manches de bois violets tout ciselés de lichens vert-de-gris ? Parce que cette noble sauvage est rousse peut-être, qui se trempera ensuite dans la baignoire lacustre ou marine voisine. C'est ici le salon de coiffure de Vénus, avec l'ampoule Phébus insérée dans la paroi de miroirs.

Voilà un tableau dont je ne suis pas mécontent, parce qu'il rend bien compte d'un plaisir que chaque homme éprouve lorsqu'il pénètre en août dans un bois de pins. Un poète mineur, voire un poète épique s'en contenterait peut-être. Mais nous sommes autre chose qu'un poète et nous avons autre chose à dire.

Si nous sommes entrés dans la familiarité de ces cabinets particuliers de la nature, s'ils en ont acquis la chance de naître à la parole, ce n'est pas seulement pour que nous rendions anthropomorphiquement compte de ce plaisir sensuel, c'est pour qu'il en résulte une co-naissance plus sérieuse. Alons donc plus au fond.

FORMATION D'UN ABCÈS POÉTIQUE

22 août 1940

L'hiver : Temple de la caducité.

Rongées de lichens les basses branches sont déchues. Et point d'encombre à mi-hauteur. Point de serpentement de lianes ni de cordes. L'on évolue à l'aise entre ces mâts séniles (tout frisés, lichéneux tels des vieillards créoles), dont les tignasses sont emmêlées dans les hauteurs.

En août : C'est, tout entourée de miroirs, une halle aux épingle à cheveux odoriférantes, soulevées parfois par la curio-

A la vez cepillos y peines. Cepillos en los que cada púa tiene la forma y la brillantez de un diente de peine.

¿Por qué ha elegido cepillos de púas verdes y con mangos de madera violeta cincelados de líquenes verdegrises? Porque esta noble salvaje quizá es pelirroja, y se sumergirá luego en la bañera lacustre o marina cercana. Aquí está el salón tocador de Venus, con la bombilla Febo empotrada en la pared de espejos.

Es un cuadro del que no estoy descontento, porque refiere bien el placer que cualquiera experimenta cuando entra en agosto en un pinar. Un poeta menor, incluso un poeta épico quizá se contentaría con eso. Pero somos distintos de un poeta y tenemos algo distinto que decir.

Si hemos accedido a la familiaridad de estos peculiares reservados de la naturaleza, si han tenido por ello la oportunidad de nacer a la palabra, no es sólo para dar cuenta antropomórficamente de este placer sensual, es para que resulte de ello un co-nacimiento más serio.

Vayamos, pues, más al fondo.

FORMACIÓN DE UN ABSCESO POÉTICO

22 de agosto de 1940

En invierno: Templo de la caducidad.

Roídas de líquenes han caído las ramas bajas. Y ningún obstáculo a media altura. Ningún serpenteo de bejucos ni de cuerdas. Se deambula a gusto entre estos mástiles seniles (rizados por completo, llenos de líquenes como ancianos mestizos), cuyas greñas se enmarañan en las alturas.

En agosto: Es, rodeado todo de espejos, un mercado de horquillas odoríferas, levantadas a veces por la curiosidad enfermiza y prudente de las setas; un lugar de cepillos con lar-

sité maladive et prudente des champignons ; une broserie aux longs manches de bois pourpre ciselés, aux poils verts, choisie par la noble et sauvage rousse qui sort de la baignoire lacustre ou marine fumante au bas-côté.

Variante

Temple de la caducité ! L'hiver, rongées de lichens, les basses branches sont déchues. Et point d'encombre à mi-hauteur, point de serpentements de lianes, ni de cordes. L'on évolue à l'aise entre ces mâts séniles dont les tignasses ne s'entremêlent qu'aux cieux.

En août, c'est, tout entourée de miroirs, une halle aux épingles à cheveux odoriférantes (soulevées parfois après quelque pluie par la curiosité maladive et prudente des champignons) – une broserie aux longs manches ciselés, aux poils verts, pour la flamboyante créature qui sort de la baignoire marine ou lacustre fumante au bas-côté.

24 août 1940

Expressions simples et justes à retenir du bois de pins :

Lente fabrique de bois.

*

Le pin n'est-il pas l'arbre qui fournit le plus de bois mort ?

*

Une épaisseur élastique au sol d'épingles à cheveux odoriférantes dont la sécheresse et soulevée parfois après quelque pluie par la curiosité maladive des champignons.

*

gos mangos cincelados de madera púrpura, con púas verdes, elegido por la noble y salvaje pelirroja que sale de la bañera lacustre o marina que humea al lado.

Variante

Templo de la caducidad. *En invierno*, roídas de líquenes, han caído las ramas bajas. Y ningún obstáculo a media altura, ningún serpenteo de bejucos, ni de cuerdas. Se deambula a gusto entre estos mástiles seniles cuyas greñas sólo se entrecruzan en los cielos.

En agosto es, rodeado todo de espejos, un mercado de horquillas odoríferas (alzadas a veces tras alguna lluvia por la curiosidad enfermiza y prudente de las setas) –un lugar de cepillos con largos mangos cincelados, con púas verdes, para la llameante criatura que sale de la bañera marina o lacustre que humea al lado.

24 de agosto de 1940

Expresiones simples y precisas para retener sobre el pinar:

Lenta fábrica de madera.

*

¿Acaso el pino no es el árbol que produce más madera muerta?

*

Un espesor elástico en el suelo de horquillas odoríferas cuya sequedad se levanta a veces tras alguna lluvia por la curiosidad enfermiza de las setas.

*

... *Et point de feuilles s'agitant entre ces mâts séniles dont les toupets coniques s'entremêlent aux cieux.*

*

Mots à chercher dans *Littre* :
(j'en suis à ce point*)

Caduc : *qui est sur le point de tomber.*

Caducité : *défaut de persistance d'une partie.*

Fournaise : 1.º *grand feu* ; 2.º *feu très ardent* ; 3.º *par exagération, lieu très échauffé.*

Cosmétique : *même origine que cosmos: monde, ordre, parure.*

Encombre : *accident qui empêche, mais vient de incombrum : amas de bois abattu (voilà une confirmation magnifique).*

Serpentement : *vu.*

Lichen : *végétaux agames dont la vie est interrompue par la sécheresse.*

Halle, halliers : *vu.*

Élastique : *qui revient à sa première forme.*

Champignon : *qui vient dans les lieux champêtres (étym.).*

Brosserie : *non. Brossailles. Broussailles.*

Négligentes : *de nec legere, ne pas prendre, ne pas cueillir. Convient mal.*

*

C'est avant tout une lente fabrique de bois.

*

Il faut qu'à travers tous les développements latéraux successifs – au fur et à mesure lichéneux et caducs qu'importe (par

* J'étais, à La Suchère, sans moyen de me procurer un *Littre*. Je notai donc seulement les mots à chercher. Ce que j'ai retenu des définitions du *Littre* n'a été inscrit en face de ces mots que plusieurs semaines plus tard, vers la fin septembre.

... Y nada de hojas agitándose entre los mástiles seniles cuyos tupés cónicos se entrecruzan en los cielos.

*

Palabras para buscar en *Littre*:
(estoy en este punto)*

Caduco: que está a punto de caer.

Caducidad: falta de persistencia de una parte.

Hoguera: 1.º Fuego grande; 2.º fuego muy ardiente; 3.º por exageración, lugar muy caliente.

Cosmética: mismo origen que *cosmos*: mundo, orden, compostura.

*Obstáculo*¹⁰: accidente que impide, pero viene de *incombrum*: montón de *leña derribada* (una confirmación magnífica).

Serpenteo: visto.

Liquen: vegetales ágamos cuya vida es interrumpida por la sequedad.

Mercado, breña: visto.

Elástico: que regresa a su primera forma.

*Seta*¹¹: que se da en lugares campestres (*etim.*).

Lugar de cepillos: no. Bruzas. Brozas¹².

Négligentes: de *nec legere*, no tomar, no recoger. Encaja mal.

*

Es ante todo una lenta fábrica de madera.

*

Es necesario que a través de todos los desarrollos laterales sucesivos –no importa si poco a poco llenos de líquenes y cadu-

* Me encontraba, en La Suchère, sin ningún medio de procurarme un *Littre*. Así que anoté sólo palabras para buscar. Lo que he conservado de las definiciones del *Littre* sólo fue inscrito frente a estas palabras varias semanas más tarde, hacia el fin de septiembre.

superposition exagérée de lichens) – la hampe s'aperçoit, qui persiste à la faveur du seul et de plus en plus excelsior toupet conique qui dresse plusieurs fois sept candélabres aux cieux.

*

Hangar surchauffé

Antre cosmétique en été

Halle aux épingles à cheveux odoriférantes, où parmi toute sa broserie à poils verts, à longs manches ciselés, sèche aussitôt la noble et sauvage rousse qui sort de la baignoire marine ou lacustre fumante au bas-côté.

*

Halle surchauffée en été, tout entourée de miroirs – où sur une épaisseur élastique au sol d'épingles à cheveux odoriférantes, parmi toute une broserie aux longs manches de bois pourpre ciselés, aux poils verts, vient sécher aussitôt la noble et sauvage rousse qui sort de la baignoire marine ou lacustre fumante au bas-côté.

25-26 août 1940

Halle surchauffée en été. Halliers élémentaires tout entourés de miroirs. À la pénombre surchauffée d'une broserie nombreuse aux poils verts, aux longs manches de bois pourpre ciselés, sèche aussitôt sur l'épaisseur élastique au sol d'épingles à cheveux odoriférantes toute forme qui sort de la baignoire marine ou lacustre fumante au bas-côté.

*

Le bois de pins

Alpestre broserie entourée de miroirs

Aux manches de bois pourpre haut touffus de poils verts

cos (por superposición exagerada de líquenes)– se perciba el asta, que persiste en favor del único y cada vez más excelsior tupé cónico que levanta varias veces siete candelabros a los cielos.

*

Cobertizo recalentado

Cueva cosmética en verano

Mercado de horquillas odoríferas, donde, entre todos sus cepillos de púas verdes, con largos mangos cincelados, enseguida se seca la noble y salvaje pelirroja que sale de la bañera marina o lacustre que humea al lado.

*

Mercado recalentado en verano, rodeado todo de espejos –donde, en el espesor elástico del suelo de horquillas odoríferas, entre todos los cepillos de largos mangos cincelados de madera púrpura, de púas verdes, viene enseguida a secarse la noble y salvaje pelirroja que sale de la bañera marina o lacustre que humea al lado.

25-26 de agosto de 1940

Mercado recalentado en verano. Breñas elementales rodeadas por completo de espejos. En la penumbra recalentada de numerosos cepillos de púas verdes, con largos mangos cincelados de madera púrpura, se seca enseguida sobre el espesor elástico del suelo de horquillas odoríferas cualquier forma que salga de la bañera marina o lacustre que humea al lado.

*

El pinar

Alpina trama de cepillos rodeada de espejos

Con los mangos de madera púrpura

*Dans ta pénombre chaude entachée de soleil
 Vint se coiffer Vénus sortant de la baignoire
 Ou marine ou lacustre au bas-côté fumante...
 D'où l'épaisseur au sol élastique et vermeille
 Des épingles à cheveux odoriférantes
 Secouées là par tant de cimes négligentes
 { – Et mon plaisir aussi d'y goûter mon sommeil
 Et cette écharpe oblique au tissu sans sommeil
 ... Flotte une oblique écharpe au tissu sans sommeil.*

*

Variante

*L'alpestre broserie – entourée de miroirs –
 Aux manches de bois pourpre haut touffus de poils verts...
 Sur l'épaisseur au sol élastique et vermeille
 Des épingles à cheveux odoriférantes
 Secouées là par tant de cimes négligentes,
 Dans la pénombre chaude entachée de soleil
 Sèche aussitôt la nue sortant de la baignoire
 Ou marine ou lacustre au bas-côté fumante
 Sous ces rubans tendus au tissu sans sommeil.*

*

Autre

*La haute broserie entourée de miroirs
 Aux manches de bois pourpre aux touffes de poils verts.
 Dans son peignoir, pénombre entachée de soleil,
 Sèche aussitôt Vénus sortant de la baignoire
 Ou marine ou lacustre au bas-côté fumante
 Sur l'épaisseur au sol élastique et vermeille*

Tupidos en lo alto de púas verdes
 En tu penumbra cálida manchada de sol
 Vino a peinarse Venus al salir de la bañera
 Marina o lacustre que humea al lado...
 De ahí el espesor del suelo elástico y rojo
 De horquillas odoríferas
 Sacudidas por tantas cimas perezosas
 { –Y el placer también de disfrutar allí mi sueño
 Y este chal oblicuo de tela sin sueño
 ... Flota un oblicuo chal de tela sin sueño.

*

Variante

La alpina trama de cepillos –rodeada de espejos–
 Con los mangos de madera púrpura
 Tupidos en lo alto de púas verdes...
 Sobre el espesor del suelo elástico y rojo
 De horquillas odoríferas
 Sacudidas por tantas cimas perezosas
 En la penumbra cálida manchada de sol
 Pronto se seca la desnuda que sale de la bañera
 Marina o lacustre que humea al lado...
 Bajo las cintas tendidas de una tela sin sueño.

*

Otra

La alta trama de cepillos rodeada de espejos
 Con los mangos de madera púrpura
 Los mechones de púas verdes.
 Con su albornoz, penumbra manchada de sol,
 Pronto se seca Venus al salir de la bañera
 Marina o lacustre que humea al lado
 Sobre el espesor del suelo elástico y rojo

*Des épingles à cheveux odoriférantes
Secouées là par tant de têtes négligentes...*

Flotte l'écharpe oblique au tissu sans sommeil.

*

Un aspect du bois de pins

*L'alpestre broserie haut touffue de poils verts
Aux manches de bois pourpre entourés de miroirs...
Dans sa pénombre chaude entachée de soleil
Vint se coiffer Vénus sortant de la baignoire
Ou marine ou lacustre au bas-côté fumante.
D'où l'épaisseur au sol élastique et vermeille
Des épingles à cheveux odoriférantes
Secouées là par tant de cimes négligentes,*

Var. { *Et ces rubans tendus au tissu sans sommeil.
Et ces tissus de biais par mouches sans sommeil.*

*

Variante

*La haute broserie, entourée de miroirs,
Aux manches de bois pourpre haut touffus de poils verts...
Dans ces peignoirs faits d'ombre entachée de soleil,
Séchez, corps vaporeux issus de la baignoire
Ou marine ou lacustre au bas-côté fumante,
Sur l'épaisseur au sol élastique et vermeille
Des épingles à cheveux odoriférantes
Secouées là par tant de cimes négligentes*

Et parmi { *ces rubans au tissu sans sommeil.
ces rubans obliques sans sommeil.
ces tissus obliques sans sommeil.*

*De horquillas odoríferas
Sacudidas por tantas cabezas perezosas...*

Flota el chal oblicuo de una tela sin sueño.

*

Un aspecto del pinar

*La alpina trama de cepillos
Tupida en lo alto de púas verdes
Con los mangos de madera púrpura rodeados de espejos...
En su penumbra cálida manchada de sol,
Vino a peinarse Venus al salir de la bañera
Marina o lacustre que humea al lado.
De ahí el espesor del suelo elástico y rojo
De horquillas odoríferas*

*Sacudidas por tantas cimas perezosas,
Var. { Y esas cintas tendidas de una tela sin sueño.
Y esas telas al bias de moscas sin sueño.*

*

Variante

*La alta trama de cepillos, rodeada de espejos,
Con los mangos de madera púrpura
Tupidos en lo alto de púas verdes...
Con albornoces hechos de sombra manchada de sol,
Secaos, cuerpos vaporenos surgidos de la bañera
Marina o lacustre que humea al lado,
Sobre el espesor del suelo elástico y rojo
De horquillas odoríferas*

*Sacudidas por tantas cimas perezosas...
Y entre { esas cintas de una tela sin sueño.
Var. { esas cintas oblicuas sin sueño.
esas telas oblicuas sin sueño.*

28 août 1940

La haute broserie entourée de miroirs
Aux manches de bois pourpre haut touffus de poils verts...
Dans un peignoir fait d'ombre entachée de soleil
Vénus vint s'y coiffer sortant de la baignoire
Ou marine ou lacustre au bas-côté fumante...
D'où l'épaisseur au sol élastique et vermeille
Des épingles à cheveux odoriférantes
Secouées là par tant de cimes négligentes,
 { *Et ces rubans* { *de biais au tissu sans sommeil.*
 Var. { *tissus d'atomes sans sommeil.*
 { *Et ces flots de rubans au tissu sans sommeil.*

*

Variante

La haute broserie haut touffue de poils verts
Aux manches ciselés entourés de miroirs...
Vénus s'y coiffa-t-elle issue de la baignoire
Ou marine ou lacustre au bas-côté fumante?
Reste, sur l'épaisseur élastique et vermeille
Des épingles à cheveux odoriférantes
Secouées là par tant de cimes négligentes,
Un peignoir de pénombre entaché de soleil,
Obliquement tissu d'atomes sans sommeil.

*

Autre

L'antique broserie, haut touffue de poils verts,
Aux manches ciselés entourés de miroirs...
Dans un peignoir fait d'ombre entaché de soleil,
Vénus s'y escamote, issue de la baignoire

28 de agosto de 1940

La alta trama de cepillos rodeada de espejos
 Con los mangos de madera púrpura
 Tupidos en lo alto de púas verdes...
 Con un albornoz hecho de sombra manchada de sol,
 Venus vino a peinarse al salir de la bañera
 Marina o lacustre que humea al lado...
 De ahí el espesor del suelo elástico y rojo
 De horquillas odoríferas
 Sacudidas por tantas cimas perezosas,
 { Y esas cintas { al bias de una tela sin sueño.
 Var. { tejidas de átomos sin sueño.
 { Y esas olas de cintas de una tela sin sueño.

*

Variante

La alta trama de cepillos tupida en lo alto de púas verdes
 Con los mangos cincelados rodeados de espejos...
 ¿Se peinó allí Venus al surgir de la bañera
 Marina o lacustre que humea al lado?
 Queda, sobre el espesor elástico y rojo
 De horquillas odoríferas
 Sacudidas por tantas cimas perezosas,
 Un albornoz de penumbra manchado de sol,
 Oblicuamente tejido de átomos sin sueño.

*

Otra

La antigua trama de cepillos, tupida en lo alto de púas ver-
 des,
 Con los mangos cincelados rodeados de espejos...
 Con un albornoz hecho de sombra manchado de sol,
 Se esfuma Venus, surgida de la bañera

*Ou marine ou lacustre au bas-côté fumante.
Il ne reste, au tapis élastique et vermeil
Des épingles à cheveux odoriférantes
Secouées là par tant de cimes négligentes,
Que des rubans tissus d'atomes sans sommeil.*

*

Autre

*Toute une brosse haut touffue de poils verts
Aux manches de bois pourpre entourés de miroirs
Escamote une forme issue de la baignoire
Ou marine ou lacustre au bas-côté fumante
Qui ne laisse au tapis élastique et vermeil
Des épingles à cheveux odoriférantes
Secouées là par tant de cimes négligentes
Qu'un peignoir de pénombre entachée de soleil
Obliquement tissu d'atomes sans sommeil.*

*

Autre

*L'alpestre brosse haut touffue de poils verts
Aux manches de bois pourpre entourés de miroirs :
Vénus s'y coiffa-t-elle, issue de la baignoire
Ou marine ou lacustre au bas-côté fumante ?
– Il reste un peignoir d'ombre entachée de soleil
Sur l'épaisseur au sol élastique et vermeille
Des épingles à cheveux odoriférantes
Secouées là par tant de cimes négligentes,
Et des rubans tissus d'atomes sans sommeil.*

*

Marina o lacustre que humea al lado.
No quedan, en la alfombra elástica y roja
De horquillas odoríferas
Sacudidas por tantas cimas perezosas,
Más que cintas tejidas de átomos sin sueño.

*

Otra

Toda una trama de cepillos tupida en lo alto de púas verdes
Con los mangos de madera púrpura rodeados de espejos
Disimula una forma surgida de la bañera
Marina o lacustre humeante al lado
Que no deja en la alfombra elástica y roja
De horquillas odoríferas
Sacudidas por tantas cimas perezosas
Más que un albornoz de penumbra manchada de sol
Oblicuamente tejido de átomos sin sueño.

*

Otra

La alpina trama de cepillos tupida en lo alto de púas verdes
Con los mangos de madera púrpura rodeados de espejos:
¿Se peinó allí Venus al surgir de la bañera
Marina o lacustre que humea al lado?
– Quedan un albornoz de sombra manchada de sol
Sobre el espesor del suelo elástico y rojo
De horquillas odoríferas
Sacudidas por tantas cimas perezosas,
Y cintas tejidas de átomos sin sueño.

*

Autre

*L'alpestre broserie haut touffue de poils verts
 Aux manches de bois pourpre entourés de miroirs.
 Du corps étincelant sorti de la baignoire
 Ou marine ou lacustre au bas-côté fumante,
 Sur l'épaisseur au sol élastique et vermeille
 Des épingles à cheveux odoriférantes
 Secouées là par tant de cimes négligentes,
 Il reste un peignoir d'ombre entachée de soleil
 Obliquement tissu d'atomes sans sommeil.*

*

Autre

*Dans cette broserie haut touffue de poils verts
 Aux manches de bois pourpre entourés de miroirs,
 De vous, corps radieux issu de la baignoire
 Ou marine ou lacustre au bas-côté fumante,
 Il ne reste au tapis élastique et vermeil
 Des épingles à cheveux odoriférantes
 Secouées là par tant de cimes négligentes,
 Qu'un peignoir de pénombre entachée de soleil
 Obliquement tissu d'atomes sans sommeil.*

31 août 1940

Le soleil dans le bois de pins

*L'alpestre broserie aux touffes de poils verts,
 Aux manches de bois pourpre entourés de miroirs...
 Que Phoebus s'y présente, issu de la baignoire
 Ou marine ou lacustre au bas-côté fumante,
 Il n'en reste – au tapis élastique et vermeil*

Otra

La alpina trama de cepillos tupida en lo alto de púas verdes
 Con los mangos de madera púrpura rodeados de espejos.
 Del cuerpo deslumbrante salido de la bañera
 Marina o lacustre que humea al lado,
 Sobre el espesor del suelo elástico y rojo
 De horquillas odoríferas
 Sacudidas por tantas cimas perezosas,
 Queda un albornoz de sombra manchada de sol
 Oblicuamente tejido de átomos sin sueño.

*

Otra

En esta trama de cepillos tupida en lo alto de púas verdes
 Con los mangos de madera púrpura rodeados de espejos,
 De ti, cuerpo radiante surgido de la bañera
 Marina o lacustre que humea al lado,
 No queda en la alfombra elástica y roja
 De horquillas odoríferas
 Sacudidas por tantas cimas perezosas,
 Más que un albornoz de penumbra manchada de sol
 Oblicuamente tejido de átomos sin sueño.

31 de agosto de 1940

El sol en el pinar

La alpina trama de cepillos con sus mechones de púas verdes,
 Con los mangos de madera púrpura rodeados de espejos...
 Que Febo comparezca, al surgir de la bañera
 Marina o lacustre que humea al lado,
 No queda de él – en la alfombra elástica y roja

*Des épingles à cheveux odoriférantes
Secouées là par tant de cimes négligentes –
Qu'un peignoir de pénombre entachée de soleil*
Var. { *Obliquement tissu d'atomes sans sommeil*
 Constamment traversé de mouches sans sommeil.

*

(Var.)
*Que pénombre habitée d'atomes de soleil
Fréquemment traversée de mouches sans sommeil.*

*

Variante

*Par cette broserie aux touffes de poils verts,
Aux manches ciselés entourés de miroirs,*
Var. { *De tout corps radieux*
 Du flamboiement divin issu de la baignoire
Ou marine ou lacustre au bas-côté fumante

*Sur l'épaisseur au sol élastique et vermeille
Des épingles à cheveux odoriférantes
Secouées là par tant de cimes négligentes*

*Ne reste que pénombre entachée de soleil
Et des rubans tissus d'atomes sans sommeil.*

*

Du soleil dans un bois de pins

*Dans une broserie haut touffue de poils verts
Aux manches de bois pourpre entourés de miroirs
Qu'un corps radieux pénètre issu de la baignoire
Ou marine ou lacustre au bas-côté fumante
Il n'en reste tissu de mouches sans sommeil*

*De horquillas odoríferas
Sacudidas por tantas cimas perezosas–
Más que un albornoz de penumbra manchada de sol*
Var. { *Oblicuamente tejido de átomos sin sueño*
 Continuamente cruzado por moscas sin sueño.

*

(Var.)
*Más que penumbra habitada por átomos de sol
Cruzada con frecuencia por moscas sin sueño.*

*

Variante

*Por esa trama de cepillos con sus mechones de púas verdes,
Con los mangos cincelados rodeados de espejos,*
Var. { *De algún cuerpo radiante*
 Del resplandor divino surgido de la bañera
Marina o lacustre que humea al lado

*Sobre el espesor del suelo elástico y rojo
De horquillas odoríferas
Sacudidas por tantas cimas perezosas*

*No queda más que penumbra manchada de sol
Y cintas tejidas de átomos sin sueño.*

*

Del sol en un pinar

*En una trama de cepillos tupida en lo alto de púas verdes
Con los mangos de madera púrpura rodeados de espejos
Donde un cuerpo radiante entra al surgir de la bañera
Marina o lacustre que humea al lado
No queda tejido de moscas sin sueño*

*Sur l'épaisseur au sol élastique et vermeille
Des épingles à cheveux odoriférantes
Secouées là par tant de cimes négligentes
Qu'un peignoir de pénombre entachée de soleil.*

*

Les mouches plaintives
ou le soleil dans les bois de pins

*Par cette broserie haut touffue de poils verts
Aux manches de bois pourpre entourés de miroirs
Qu'un corps radieux pénètre issu de la baignoire
Ou marine ou lacustre au bas-côté fumante
Rien n'en reste au rapport de mouches sans sommeil
Sur l'épaisseur au sol élastique et vermeille
Des épingles à cheveux odoriférantes
Secouées là par tant de cimes négligentes
Qu'un peignoir de pénombre entachée de soleil.*

Francis Ponge
La Suchère, août 1940

*

Variante

*Vers 3^e : Du corps étincelant sorti de la baignoire
Vers 5^e : Rien ne reste...*

2 septembre 1940

NOTA BENE

Si l'on adopte cette variante, et tenant compte que les distiques PA et DO et le triolet SDS sont indéformables, leur ordre et celui des vers R et Q deviennent à volonté interchangeables, Q devant toutefois être toujours placé après R.

Sobre el espesor del suelo elástico y rojo
De horquillas odoríferas
Sacudidas por tantas cimas perezosas
Más que un albornoz de penumbra manchada de sol.

*

*Las moscas quejumbrosas
o el sol en los pinares*

Por esta trama de cepillos tupida en lo alto de púas verdes
Con los mangos de madera púrpura rodeados de espejos
Donde un cuerpo radiante entra al surgir de la bañera
Marina o lacustre que humea al lado
De él no queda en contacto con moscas sin sueño
Sobre el espesor del suelo elástico y rojo
De horquillas odoríferas
Sacudidas por tantas cimas perezosas
Sino un albornoz de penumbra manchada de sol.

Francis Ponge
La Suchère, agosto de 1940

*

Variante

Verso 3.^º: Del cuerpo deslumbrante salido de la bañera.
Verso 5.^º: Nada queda...

2 de septiembre de 1940

NOTA BENE

Si se adopta esta variante, y teniendo en cuenta que los disticos PC y DM¹³ y el tresillo SDS son indeformables, su orden y el de los versos N y Si se vuelve libremente intercambiable, estando en todo caso Si colocado siempre detrás de N.

*

Voici les éléments indéformables:

1 { Par cette brosse haut touffue de poils verts
Aux manches de bois pourpre entourés de miroirs

2 { Du corps étincelant sorti de la baignoire
Ou marine ou lacustre au bas-côté fumante

3 { Rien ne reste au rapport de mouches sans sommeil
Sur l'épaisseur au sol élastique et vermeille

4 { Des épingles à cheveux odoriférantes
Secouées là par tant de cimes négligentes

5 Qu'un peignoir de pénombre entachée de soleil.

On pourra dès lors disposer ces éléments *ad libitum* comme suit:

I 2 3 4 5	I 4 2 3 5
I 2 4 3 5	I 4 3 2 5
I 2 3 5 4	I 4 3 5 2
I 3 2 4 5	
I 3 5 4 2	2 3 4 5 I
I 3 4 2 5	2 4 3 5 I
I 3 2 5 4	
I 3 5 2 4	2 3 I 4 5
I 3 4 5 2	etc.

Toutefois la suite 4-I est à déconseiller (par tant de cimes négligentes par cette brosse...)

*

Éstos son los elementos indeformables:

1 { Por esta trama de cepillos tupida en lo alto de púas verdes
Con los mangos de madera púrpura rodeados de espejos

2 { Del cuerpo deslumbrante salido de la bañera
Marina o lacustre que humea al lado

3 { Nada queda en contacto con moscas sin sueño
Sobre el espesor del suelo elástico y rojo

4 { De horquillas odoríferas
Sacudidas por tantas cimas perezosas

5 Sino un albornoz de penumbra manchada de sol.

Desde este punto se podrá disponer estos elementos *ad libitum* como sigue:

I 2 3 4 5	I 4 2 3 5
I 2 4 3 5	I 4 3 2 5
I 2 3 5 4	I 4 3 5 2
I 3 2 4 5	
I 3 5 4 2	2 3 4 5 I
I 3 4 2 5	2 4 3 5 I
I 3 2 5 4	
I 3 5 2 4	2 3 I 4 5
I 3 4 5 2	etc.

En todo caso, la secuencia 4-I está desaconsejada (por tantas cimas perezosas por esta trama de cepillos...)

TOUT CELA N'EST PAS SÉRIEUX

Tout cela n'est pas sérieux. Qu'ai-je gagné pendant ces onze pages (p. 274 à 296) et ces dix jours? – Pas grand-chose pour la peine que je me suis donnée.

Seulement ceci :

1° *que le bois de pins est comme entouré de miroirs, de glaces (mais cela est noté déjà page 272-274) ;*

2° *l'expression haut touffue qui est juste ;*

3° *que les épingles à cheveux sont « secouées là par tant de cimes négligentes », ce qui est assez joli, rend assez bien compte du balancement paresseux des sommets des pins – mais il me va falloir chercher négligent dans le Littré... ;*

4° *l'image du peignoir, le mot de peignoir qui est juste en parlant de Vénus, car c'est le vêtement qu'on met sur ses épaules avant de se peigner ;*

5° *entaché, qui est très juste parlant d'une ombre entachée de soleil, car cela contient un sens péjoratif, une indication d'imperfection du sujet qui est précieuse ;*

6° *ET SURTOUT, l'idée, la prise de conscience de la réalité suivante : du soleil à travers le bois de pins il ne reste que de la pénombre, des rubans obliques tendus et des mouches sans sommeil.*

Si je n'ai gagné que cela en dix jours de travail ininterrompu et acharné (je puis bien le dire), c'est donc que j'ai perdu mon temps. Je serais même tenté de dire, le temps du bois de pins. Car après une éternité d'inexpression dans le monde muet, il est pressé d'être exprimé maintenant que je lui en ai donné l'espoir, ou l'avant-goût.

Pourquoi ce dérèglement, ce déraillement, cet égarement? Je me suis, une fois de plus – après être parvenu au petit poème en prose des pages 274-276 – souvenu du mot de Paulhan : « Désormais le poème en prose n'est plus pour toi » et

TODO ESTO NO ES SERIO

Todo esto no es serio. ¿Qué he ganado en estas once páginas (pp. 275 a 297) y en estos diez días? – No gran cosa para las molestias que me he tomado.

Solamente esto:

1.° que el pinar está como rodeado de espejos, de cristales (pero esto ya está anotado, páginas 273-275);

2.° la expresión *tupida en lo alto*, que es precisa;

3.° que las horquillas son « sacudidas por tantas cimas perezosas », lo que es bastante bonito, da bastante bien cuenta del balanceo descuidado de las copas de los pinos –pero voy a tener que buscarlo en el *Littré*...;

4.° la imagen del albornoz, la palabra *peinador*¹⁴, que es exacta al hablar de Venus, porque es la prenda que se pone sobre los hombros antes de peinarse;

5.° *manchado*, que es muy preciso hablando de una sombra manchada de sol, porque conlleva un sentido peyorativo, una indicación de imperfección en el motivo, que es preciosa.

6.° *Y SOBRE TODO*, la idea, la toma de conciencia de la siguiente realidad: del sol a través del pinar no queda sino penumbra, cintas oblicuas tendidas y moscas sin sueño.

Si no he ganado más que esto en diez días de trabajo ininterrompido y *encarnizado* (bien puedo decirlo), resulta que he perdido mi tiempo. Estaría incluso tentado de decir, el tiempo del pinar. Porque, después de una eternidad de inexpressión dentro del mundo mudo, le urge ser expresado ahora que le he dado la esperanza, o el sabor anticipado.

¿Por qué este desorden, este descarrío, este extravío? Una vez más –después de haber llegado al pequeño poema en prosa de las páginas 275-277–, me acordé de la frase de Paulhan: «Desde ahora el poema en prosa ya no es para ti» y quise hacer de ese poema en prosa un poema en verso.

j'ai voulu de ce poème en prose faire un poème en vers. Alors que j'aurais dû défaire ce poème en prose pour intégrer les éléments intéressants qu'il contenait dans mon rapport objectif (sic) sur le bois de pins.

Paulhan certes avait raison. Mais ici mon dessein n'est pas de faire un poème, mais d'avancer dans la connaissance et l'expression du bois de pins, d'y gagner moi-même quelque chose – au lieu de m'y casser la tête et d'y perdre mon temps comme j'ai fait.

NOTE

Il faut en passant que je note un problème à repenser quand j'en aurai le loisir : celui de la différence entre connaissance et expression (rapport et différence). C'est un grand problème, je m'en aperçois à l'instant. Petitement, voici ce que je veux dire : différence entre l'expression du concret, du visible, et la connaissance, ou l'expression de l'idée, de la qualité propre, différentielle, comparée du sujet. Pour me faire mieux comprendre : dans certains poèmes (tous ratés) : la grenouille, la danseuse, surtout l'oiseau, le guêpier, et ce dernier (le soleil dans le bois de pins), je fais de l'expressionnisme (?), c'est-à-dire que j'emploie après les avoir retrouvés les mots les plus justes pour décrire le sujet. Mais mon dessein est autre : c'est la connaissance du bois de pins, c'est-à-dire le dégagement de la qualité propre de ce bois, et sa leçon comme je disais. Cela me paraît être deux choses assez différentes, bien qu'ordinairement à la limite de perfection de l'une et de l'autre elles doivent se rejoindre...

Revenons donc au plus vite à notre recherche de tout ce que l'on peut dire à propos du bois de pins et seulement à son propos.

Ici il y a encore des distinguo :

Primo, il est évident que le bois ou la forêt ont une qualité propre et que je risque souvent de m'égarer en ce sens.

Cuando habría debido deshacer el poema en prosa, para integrar los elementos interesantes que contenía en mi informe objetivo (*sic*) sobre el pinar.

Paulhan tenía razón sin duda. Pero aquí mi proyecto no es hacer un poema, sino avanzar en el conocimiento y la expresión del pinar, ganar yo mismo algo con ello –en lugar de romperme la cabeza y perder el tiempo como he hecho.

NOTA

De paso, tengo que anotar un problema para volver a considerarlo cuando tenga tiempo libre: el de la diferencia entre conocimiento y expresión (relación y diferencia). Es un problema importante, lo advierto de inmediato. Modestamente, esto es lo que quiero decir: diferencia entre la expresión de lo concreto, de lo visible, y el conocimiento, o la expresión de la idea, de la cualidad propia, diferencial, comparada del motivo. Para hacerme entender mejor: en algunos poemas (todos fallidos): la rana, la bailarina, el pájaro especialmente, el avispero, y este último (el sol en el pinar), hago expresionismo (?), es decir, empleo después de haberlas encontrado las palabras más precisas para describir el motivo. Pero mi proyecto es otro: es el conocimiento del pinar, es decir, la deducción de la cualidad propia de este bosque, y su *lección*, como yo decía. Me parece que son dos cosas bastante distintas, aunque comúnmente, en el límite de perfección de la una y la otra, deben reunirse...

Volvamos, pues, cuanto antes a nuestra búsqueda de *todo* lo que se puede decir a propósito del pinar y *solamente* a propósito de él.

Cabe aquí todavía algún distinguo:

Primero, es evidente que el bosque o la selva tienen una cualidad propia y, en este sentido, me arriesgo con frecuencia a extraviarme.

Mais là je ne m'égarerai pas gravement, car le bois de pins possède évidemment toutes les qualités du bois ou de la forêt en général, plus des qualités particulières en tant que bois de pins. Il suffit d'avoir pris conscience de cela pour ne point trop errer ensuite.

(Si j'erre d'ailleurs dans mon bois de pins, cela ne sera que demi-mal, cela sera même bien, car les bois sont évidemment des lieux propices à l'errement, ou à l'errance, il y a du labyrinthe dans tout bois.)

Secundo, il y a des qualités propres au pin, et des qualités particulières du pin en tant que partie d'un bois de pins. Le pin est différent selon qu'il vit isolé ou en société. Il est différent aussi selon qu'il est situé dans l'intérieur ou à la lisière du bois dont il fait partie. Et j'aime assez ces pins de l'orée, tenus à certains sacrifices dans leur partie tournée vers le bois, mais libres de leur développement dans leur partie face aux champs, au vide, au monde non boisé.

*Il leur revient la fonction de border leur société, d'en cacher les arcanes, d'en cacher le dénuement intérieur (l'austerité, les sacrifices, les manques) par le développement de leurs parties basses : il faut qu'ils soient moins sévères pour leurs { expansions successives
développements successifs que le pin social (entièrement social). Il leur est permis de conserver la mémoire et l'exhibition de leurs anciens développements.*

Ils vivent même par ces bouts-là autant que par leurs sommets (oh que je m'exprime mal).

3 septembre 1940

Si les individus de l'orée (orée ou lisière : termes à vérifier dans Littré) cachent assez bien l'intérieur aux regards de l'extérieur, ils ne cachent que très mal l'extérieur aux regards de l'intérieur. Ils se comportent à la façon de vitraux, ou mieux (car ils ne sont pas translucides) à la façon d'un vitrage d'étoffe, ou de pierre, ou de bois sculpté.

Pero por ahí no me extraviaría gravemente, porque el bosque *de pinos* posee evidentemente todas las cualidades del bosque o de la selva en general, *más* cualidades específicas en cuanto pinar. Basta haber tomado conciencia de ello para no errar demasiado.

(Si, por otra parte, yerro por mi pinar, sólo sería semi-malo, estaría incluso bien, porque los bosques son evidentemente lugares propicios al extravío o al vagabundeo, hay algo de laberinto en todo bosque.)

Segundo, hay cualidades propias del pino, y cualidades específicas del pino en cuanto parte de un pinar. El pino es diferente según viva aislado o en sociedad. Es diferente también según esté situado en el interior o en la linde del bosque del que forma parte. Y me gustan bastante esos pinos de la orilla, sujetos a ciertos sacrificios en su cara vuelta hacia el bosque, pero libres para desarrollarse en su parte orientada a los campos, al vacío, al mundo no boscoso.

Les corresponde la función de orlar su sociedad, de ocultar sus arcanos, de ocultar su miseria interior (la austeridad, los sacrificios, las carencias) con el desarrollo de sus partes bajas: deben ser menos severos con sus { expansiones sucesivas
desarrollos sucesivos que el pino social (enteramente social). Les está permitido conservar la memoria y la exhibición de sus antiguos desarrollos. Incluso viven por estas extremidades suyas tanto como por sus copas (oh, qué mal me expreso).

3 de septiembre de 1940

Si los individuos de la orilla (orilla o linde: términos para verificar en *Littré*) ocultan bastante bien el interior a las miradas del exterior, ocultan muy mal el exterior a las miradas del interior. Se comportan al modo de visillos, o mejor (pues no son translúcidos) al modo de una cortina de tela, o de piedra, o de madera tallada.

Lorsque le bois est suffisamment vaste ou épais, du cœur l'on n'aperçoit pas le ciel latéral, il faut avancer vers l'orée, jusqu'au point où le cloisonnement n'apparaît plus étanche à la vue. Voilà ce qui serait sublime réalisé dans une cathédrale : une forêt de colonnes telle que l'on arriverait progressivement à l'obscurité totale (crypte).

Et c'est pourtant bien à peu près cela qui est réalisé dans le bois, bien qu'il n'y ait à la limite aucun mur, que le monument par tous ses pores respire en pleine nature, mieux qu'un poumon, comme des branchies.

L'on pourrait même dire que ce devrait être là le critérium de l'achèvement, la borne de ce genre d'architecture : le point où l'obscurité totale serait réalisée, compte tenu par exemple qu'entre chaque colonne doit être ménagé un espace de tant qui permette une promenade aisée, etc.

En somme, qu'est-ce qu'une forêt ? – À la fois un monument et une société. (Como un árbol es a la vez un ser y una estatua.) Un monument vivant, une société architecturale. Mais les arbres sont-ils des êtres sociaux ? À remarquer que certains arbres sont plus que d'autres prédisposés à vivre en société. Par la lourdeur de leurs graines, ainsi peu transportables par le vent et destinées à tomber au pied du père ou à très peu de distance. Ainsi notamment la pomme de pin, le gland du chêne, tous les arbres à gros fruits : pommiers, orangers, poiriers, citronniers, abricotiers, amandiers, oliviers, dattiers.

D'autres y sont disposés par l'énorme quantité de fleurs, donc de graines, si bien qu'il en reste fatalement un certain nombre à leurs pieds : je pense aux acacias.

Les arbres à petites baies sont moins disposés à cela parce qu'évidemment ce sont les oiseaux qui sont chargés de leur dissémination : cerisiers, sorbiers, etc.

D'autres sont visiblement prédisposés à la vie plus ou moins solitaire par le caractère indubitablement éolien de leurs graines : notamment les érables (en couples).

Cuando el bosque es suficientemente vasto o espeso, desde su corazón no se percibe el cielo lateral, hay que avanzar hacia la orilla, hasta el punto en que los compartimentos ya no resulten estancos para la vista. Es lo que sería sublime trazado en una catedral: una selva de columnas tal que progresivamente se llegara a la oscuridad completa (cripta).

Y sin embargo esto es más o menos lo que se realiza en el bosque, *aunque no haya en el límite ningún muro*, aunque el monumento respire por todos sus poros en plena naturaleza, mejor que un pulmón, como por branquias.

Se podría incluso decir que ése debería ser el criterio de acabado, el término de este género de arquitectura: el punto en que la oscuridad total se realizara, habida cuenta de que, por ejemplo, entre cada columna debe reservarse un espacio que permita un paseo cómodo, etc...

En suma, ¿qué es un bosque? –A la vez un monumento y una sociedad. (Como un árbol es a la vez un ser y una estatua.) Un monumento viviente, una sociedad arquitectónica. ¿Pero los árboles son seres sociales? Debe observarse que algunos árboles están más predispuestos que otros a vivir en sociedad. Por el peso de sus semillas, poco transportables por el viento y destinadas a caer al pie del padre o a muy poca distancia. Especialmente, la piña del pino, la bellota del roble, todos los árboles de frutos grandes: manzanos, naranjos, perales, limoneros, albaricoqueros, almendros, olivos, palmeras.

Otros se disponen así por la enorme cantidad de flores, en consecuencia de semillas, tantas que fatalmente cierto número queda a sus pies: pienso en las acacias.

Los árboles con bayas pequeñas están menos preparados para eso porque, evidentemente, los pájaros son los encargados de su diseminación: cerezos, serbales, etc.

Otros están visiblemente predispuestos a la vida más o menos solitaria por el carácter indudablemente eólico de sus semillas: especialmente los arces (en parejas).

En ce qui concerne notre pin, il est donc probablement par nature un arbre social. À quelle distance est projetée la graine au moment où la pomme de pin s'ouvre (le fait-elle brusquement comme le haricot des genêts voisins)? Cette distance, l'a-t-on seulement mesurée? Que résulte-t-il pour le pin de sa qualité d'arbre social? Disons-nous des droits et des devoirs? Pourquoi pas? Devoirs: celui de restreindre sa liberté de développement à celle de ses voisins; il y est d'ailleurs bien forcé par eux et il ne semble pas que la force de l'individu compte ici pour beaucoup, mais son âge évidemment beaucoup: il y a une priorité de l'âge, etc.

4 septembre 1940

Chez le pin, il y a une abolition de ses expansions successives (chez le pin des bois spécialement), qui corrige heureusement, qui annule la malédiction habituelle aux végétaux: devoir vivre éternellement avec le poids de tous ses gestes depuis l'enfance. – À cet arbre plus qu'à d'autres il est permis de se séparer de ses développements anciens. Il a une permission d'oubli. Il est vrai que les développements suivants ressemblent beaucoup aux anciens caducs. Mais qu'à cela ne tienne. La joie est d'abolir et de recommencer. Et puis c'est toujours plus haut que cela se passe. Il semble qu'on ait gagné quelque chose.

9 septembre 1940

Leur assemblée { *rectifia*
 { *modifia ces êtres qui, seuls, se seraient bellement tordus de désespoir ou d'ennui (ou d'extase), qui auraient supporté tout le poids de leurs gestes, ce qui aurait finalement constitué de très belles statues de héros douloureux. Mais leur assemblée les a délivrés de la malédiction végétale. Ils ont faculté d'abolir leurs expressions premières, permission d'oublier.*

En lo que concierne a nuestro pino, es probablemente por naturaleza un árbol social. ¿A qué distancia es proyectada la semilla en el momento en que la piña se abre (lo hace bruscamente como las vainas de las retamas vecinas)? ¿Se ha medido siquiera esa distancia? ¿Qué le depara al pino su cualidad de árbol social? ¿Hablaemos de derechos y de deberes? Por qué no. Deberes: el de supeditar su libertad de desarrollo a la de sus vecinos; de ese modo, se ve muy forzado por ellos y no parece que la fuerza del individuo cuente aquí para mucho, aunque sí evidentemente su edad: hay una prioridad por edad, etc.

4 de septiembre de 1940

En el caso del pino, hay una abolición de sus expansiones sucesivas (en el caso del pino de los pinares en especial), que corrige felizmente, que anula la maldición habitual de los vegetales: deber vivir eternamente con el peso de todos sus gestos desde la infancia. – A este árbol, más que a otros, le está permitido separarse de sus desarrollos antiguos. Tiene un permiso de olvido. Es cierto que los desarrollos siguientes se parecen mucho a los antiguos caducos. Pero se queda en eso. El gozo es abolir y volver a empezar. Además, es siempre más arriba donde eso ocurre. Parece que se haya ganado algo.

9 de septiembre de 1940

Su reunión { *rectificó*
 { *modificó a estos seres que, solos, se habrían torcido bellamente de desesperación o tedio (o éxtasis), que habrían soportado todo el peso de sus gestos, lo que habría al final constituido bellísimas estatuas de héroes dolorosos. Pero su reunión los ha liberado de la maldición vegetal. Tienen facultad de abolir sus expresiones primeras, permiso de olvido.*

(La sujétion des parties au tout. Oui, mais quand chaque partie est un être, un individu : arbre, animal [homme], ou mot, ou phrase ou chapitre – alors cela devient dramatique !)

Leur assemblée aussi les protège du vent, du froid.

Seuls, c'eût été tout ou rien, ou peut-être successivement l'un puis l'autre : développement parfait jusqu'à un certain point – ou atrophie, empêchement de grandir du fait des éléments contraires.

En société le développement est normalisé, de plus cela crée quelque chose d'autre : le bois.

Quelques-uns ont pu penser que la solution optimale serait d'élever les jeunes pins en pépinières, puis – sans d'ailleurs en sacrifier aucun – les repiquer de place en place pour que chacun prenne alors sa chance complète de développement.

Il faudrait cependant les avoir conservés en assemblée assez longtemps pour qu'ils aient acquis déjà la force et la rectitude du tronc.

Mais là une question du premier intérêt se pose.

Alors qu'en l'air les branches des pins se respectent mutuellement, se tiennent isolées, ne s'entremêlent pas vicieusement (voilà d'ailleurs qui est assez curieux, remarquable), en est-il de même dans la terre de leurs racines ? Serait-il possible de dissocier par la base une forêt sans amputer dangereusement chaque individu ? Qui le sait ? Qui veut me répondre ? Cela est nécessaire à la suite de ma recherche...

*

Mots cherchés après coup dans Littré:

Branches: *bras (celtique).*

Mère branche.

Ne pas s'attacher aux branches (à ce qui n'est pas l'essentiel).

Branche gourmande: celle qui prend trop de place.

(Sujeción de las partes al todo. Sí, pero cuando cada parte es un ser, un individuo: árbol, animal [hombre], o palabra, o frase o capítulo –entonces esto llega a hacerse dramático.)

Su reunión también los protege del viento, del frío.

Solos, hubiera sido todo o nada, o quizá sucesivamente lo uno y luego lo otro: desarrollo perfecto hasta un cierto punto –o atrofía, dificultad para crecer debido a elementos adversos.

En sociedad el desarrollo es normalizado, además crea algo distinto: *el bosque.*

Algunos han podido pensar que la solución óptima sería criar los pinos jóvenes en viveros, luego –sin sacrificar ninguno– trasplantarlos de lugar en lugar para que cada uno tenga entonces su oportunidad completa de desarrollo.

Sería necesario, sin embargo, haberlos conservado en grupo un tiempo suficiente para que hubieran adquirido ya la fuerza y la rectitud del tronco.

Pero con ello se plantea una cuestión del máximo interés.

Mientras en el aire las ramas de los pinos se respetan mutuamente, se mantienen aisladas, no se entrecruzan de modo viciado (lo que además es bastante curioso, digno de anotar), ¿pasa lo mismo en la tierra con sus raíces? ¿Sería posible disociar por la base un bosque sin amputar peligrosamente a cada individuo? ¿Quién lo sabe? ¿Quién quiere responderme? Es necesario para la continuación de mi búsqueda...

*

Palabras buscadas después en Littré:

Ramas: brazos (céltico).

Rama madre.

No irse por las ramas (a lo que no es esencial).

Rama glotona, chupón: la que ocupa demasiado lugar.

Branches de charpente : celles qui constituent la forme de l'arbre et portent les petites branches et les fruitières.

Proverbe : « Il vaut mieux se tenir au gros de l'arbre qu'aux branches ».

Branchu : qui a beaucoup de branches. Une idée branchue est qui offre deux branches, deux alternatives. « Croyez-vous que cette idée branchue et affreuse de l'une ou l'autre de ses branches... » (Saint-Simon.)

Halle : 1.º place publique généralement couverte ; 2.º bâtiment ouvert à tous les vents. Étym. : Halla, temple (all.). Il paraît y avoir eu confusion dans l'ancien français entre halle et le latin aula (cour).

Hallier : réunion de buissons fort épais (Buffon dit : lieux anciennement défrichés et qui ne sont couverts que de petites broussailles.) Bas latin : hasla : branche.

Hangar : remise ouverte de différents côtés et destinée à recevoir les outils. De angaros : courtier (ange, mot persan). Lieux où s'arrêtaient les courriers (ou les anges !).

Fournilles : ramilles et branchages provenant de la coupe des taillis ou gaulis et propres à chauffer les fours.

Gaulis : branches d'un taillis qu'on a laissé croître. Branches qui arrêtent les chasseurs courant dans l'épaisseur des bois.

Touffe, touffu : vu.

Cimes : de cuma, tendron, de κύω : être gonflé par ce qui est engendré (la jeune pousse).

Peignoir : oui, manteau qu'on met pour se peigner.

Taché : vu.

Entaché : peut se prendre dans un sens favorable, vu que tache se dit de qualités.

Pénombre : 1.º terme d'astronomie ; 2.º demi-jour en général.

Bois : 1.º ce qui est placé sous l'aubier ; 2.º réunion d'arbres.

Forêt : de foresta, terrain prohibé (étranger) à la culture.

Ramas de almacén: las que constituyen la forma del árbol y producen las ramas pequeñas y las frutales.

Proverbio: « Vale más agarrarse al tronco del árbol que a las ramas ».

Ramificado: que tiene muchas ramas. Una idea ramificada es la que ofrece dos ramas, dos alternativas. « ¿Cree Ud. que esta idea ramificada y horrorosa por una o por otra de sus ramas...? » (Saint-Simon).

Mercado: 1.º plaza pública generalmente cubierta; 2.º construcción abierta a todos los vientos. Etim.: Halla, templo (ale.). Parece haber habido confusión en el antiguo francés entre esta palabra [halle] y el latín aula (patio).

Breña: reunión de matorrales muy espesos (Buffon dice: lugares antiguamente roturados y que no están cubiertos más que de pequeñas malezas). Bajo latín: hasla: rama.

Cobertizo: trastero abierto por distintos lados y dedicado a guardar las herramientas. De angaros: correo (ángel, palabra persa). Lugares donde se detenían los correos (o los ángeles).

Hornijas: palitos y ramajes provenientes de la copa de los matorrales o verdascas y adecuados para calentar los hornos.

Verdasca: ramas de un matorral que se han dejado crecer. Ramas que detienen a los cazadores que corren en el espesor de los bosques.

Mechón, tupido: visto.

Cimas: de cuma, retoño, de κύω: estar inflado por lo que es engendrado (el brote joven).

Peinador: sí, bata que se pone para peinarse.

*Manchado*¹⁵: puede tomarse en un sentido favorable, en el caso de que mancha se diga de cualidades.

Penumbra: 1.º término de astronomía; 2.º media luz en general.

*Madera, bosque*¹⁶: 1.º lo que está colocado bajo la albura; 2.º reunión de árboles.

Floresta: de foresta, terreno prohibido (extraño) al cultivo.

Futaie : forêt de grands arbres (voir ci-après). Futaie s'oppose à taillis. Terme courant en vieux français : clères futaies.

Taillis : vu.

Pin : rien de spécial. La pigne, ou pistache. Pignon.

Conifère : oui, vu : qui a des fruits en forme de cônes.

Lisière : de liste, bordure.

Orée : de ora, bords (cela vieillit).

Expansion : épanchement, de expandere : déploiement.

Vitrage : vu.

Vitrail : vu.

Rideaux : vu.

Chicane : vu.

Branchie : non, n'a pas la même étymologie que branches.

Rectifier : vu.

Conidie : poussière qui recouvre les lichens, de κόνιζ

Préau : tout à fait impropre, vient de pré. Serait juste pour la clairière et non pour le bois.

Thalle : vu.

Orseille : sorte de lichen, du nom de qui l'a classé.

*

Un bois de 40 ans se nomme futaie sur taillis

» 40 à 60 » » demi-futaie

» 60 à 120 » » jeune haute futaie

» 120 à 200 » » haute futaie

Un bois de plus de 200 ans se nomme haute futaie sur le retour.

Et donc, tout ce petit opuscule n'est qu'(à peine) une « futaie sur taillis ».

Fin du bois de pins
à partir d'ici l'on sort dans la campagne

Monte alto: bosque de árboles grandes (ver más abajo).

Monte alto se opone a monte bajo. Término corriente en francés antiguo¹⁷.

Monte bajo: visto.

Pino: nada especial. El pistacho. El piñón.

Conífera: sí, visto: la que tiene frutos en forma de cono.

Linde: de liste, orla, reborde.

Orilla: de ora: borde (en desuso).

Expansión: derramamiento, de expandere: despliegue.

Vidriera: visto.

Visillo: visto.

Cortinas: visto.

Enredo: visto.

Branquia: no, no tiene la misma etimología que ramas.

Rectificar: visto.

Conidio: polvo que recubre los líquenes, de κόνιζ.

Claustro¹⁸: totalmente impropio, viene de prado. Sería exacto para el calvero y no para el bosque.

Talo: visto.

Orchilla: clase de líquen, del nombre de quien lo clasificó.

*

Un bosque de 40 años se llama oquedal sobre monte bajo.

» 40 a 60 » » semioquedal.

» 60 a 120 » » joven oquedal alto.

» 120 a 200 » » oquedal alto.

Un bosque de más de 200 años se llama oquedal alto envejecido.

Y, así, todo este pequeño opúsculo no es (apenas) más que un «oquedal sobre monte bajo».

Fin del pinar
a partir de aquí se sale al campo

APPENDICE AU « CARNET DU BOIS DE PINS »

I. Pages bis

Le texte qui précède fut écrit, à partir du 7 août 1940, dans un bois près de La Suchère, hameau de la Haute-Loire où l'auteur, après un mois et demi d'exode sur les routes de France, venait de retrouver sa famille. L'auteur demeura près de deux mois à La Suchère, mais sur ce même carnet de poche qui constituait alors tout son stock de papier, rien ne se trouva écrit que ce texte et les quelques notes qu'on va lire, paginées bis aux dates indiquées.

6 août 1940

« Ce que j'aurais envie de lire » : tel pourrait être le titre, telle la définition de ce que j'écrirai.

Privé de lecture depuis plusieurs semaines et mois, je commence à avoir envie de lire.

Eh bien ! C'est ce que j'aurais envie de lire qu'il me faut écrire (justement, pas trop ceci...).

Mais, si je m'ausculte un peu plus attentivement : ce n'est pas seulement de lecture que je me trouve avoir envie ou besoin; aussi de peinture, aussi de musique (moins). Il me faut donc écrire de façon à satisfaire ce complexe de besoins.

Il me faut garder cette image constamment présente à mon esprit : mon livre, seul (par force), sur une table : que j'aie envie de l'ouvrir et d'y lire (quelques pages seulement) –et de m'y remettre le lendemain.

APPENDICE AL « CUADERNO DEL PINAR »

I. Páginas bis

El texto que precede fue escrito, a partir del 7 de agosto de 1940, en un pinar cerca de La Suchère, aldea del Alto Loira, donde el autor, después de mes y medio de éxodo por las carreteras de Francia, acababa de reunirse con su familia. El autor permaneció cerca de dos meses en La Suchère, pero en este mismo cuaderno de bolsillo que constituía entonces toda su provisión de papel, *nada* se encontró escrito más que este texto y las notas que se van a leer, paginadas como *bis* en las fechas indicadas.

6 de agosto de 1940

«Lo que tendría ganas de leer»: tal podría ser el título, la definición de lo que voy a escribir.

Privado de lectura desde hace varias semanas y meses, empiezo a tener ganas de leer.

Eso es. Lo que tendría ganas de leer es lo que me hace falta escribir (precisamente, no demasiado...).

Pero si me ausculto un poco más atentamente: no es sólo de lectura de lo que me encuentro con ganas o necesidad; también de pintura, también de música (menos). Tengo, pues, que escribir de manera que satisfaga ese complejo de necesidades.

Tengo que conservar esta imagen presente en mi ánimo de continuo: mi libro, solo (por fuerza), en una mesa: que tenga ganas de abrirlo y de leerlo (unas páginas solamente) –y de volver a sentarme con él al otro día.

20 août 1940

Que de choses j'aurais à écrire, si j'étais un simple écrivain..., et peut-être le devrais-je.

Le récit de ce long mois d'aventures depuis mon départ de Rouen jusqu'à la fin de l'exode et mon arrivée au Chambon ; aujourd'hui (par exemple), la relation de ma conversation avec Jacques Babut ; chaque jour, celle de mes promenades et méditations, ou d'autres conversations semblables ou différentes ; la peinture des gens qui m'entourent, qui traversent ma vie et à qui j'ai prêté attention à quelque titre ; mes réflexions sur la situation politique de la France et du monde en un moment historique si important ; celles sur notre propre situation, notre incertitude du lendemain...

Mais quelque défaut m'en empêche, qui n'est pas seulement paresse ou peur de la difficulté : il me semble que je ne pourrais m'intéresser exclusivement, comme il le faudrait pourtant, et successivement à aucun de ces sujets. Il me semble qu'à entreprendre l'un d'eux j'aurais aussitôt le sentiment qu'il n'est pas essentiel, que j'y perds mon temps.

Et c'est au « bois de pins » que je reviens d'instinct, au sujet qui m'intéresse entièrement, qui accapare ma personnalité, qui me fait jouer tout entier. Voilà un de ces seuls sujets où je me donne (ou perde) tout entier : un peu comme un savant à sa recherche particulière.

Ce n'est pas de la relation, du récit, de la description, mais de la conquête.

Plus tard, le même jour

Quelque chose d'important (à retenir) dans ma conversation d'aujourd'hui avec Jacques Babut, le pasteur.

Nous étions déjà parvenus au-delà du point où nos doctrines se séparent : la mienne faisant confiance à l'homme, la sienne lui refusant à jamais toute confiance.

20 de agosto de 1940

Cuántas cosas tendría para escribir, si fuera un simple escritor..., y quizá debería.

La crónica de este largo mes de aventuras desde mi salida de Rouen hasta el fin del éxodo y mi llegada al Chambon; hoy (por ejemplo), el relato de mi conversación con Jacques Babut; cada día, el de mis paseos y meditaciones, u otras conversaciones parecidas o distintas; los retratos de la gente que me rodea, que cruza mi vida y a la que he prestado atención por alguna causa; mis reflexiones sobre la situación política de Francia y del mundo en un momento histórico tan importante; sobre nuestra propia situación, nuestra incertidumbre ante el día siguiente...

Pero algún defecto me lo impide, que no es sólo pereza o miedo por la dificultad: me parece que no podría interesarme exclusiva y sucesivamente, como sería necesario sin embargo, por ninguno de estos temas. Me parece que, de abordar uno de ellos, tendría pronto la sensación de que no es esencial, de que pierdo el tiempo.

Y es al « pinar » adonde vuelvo por instinto, al tema que me interesa enteramente, que acapara mi personalidad, que me hace actuar todo entero. Ése es uno de los pocos temas a los que me entrego (o pierdo) entero: un poco como hace un sabio en su investigación particular.

No se trata de narración, de relato, de descripción, sino de *conquista*.

Más tarde, el mismo día...

Algo importante (retenerlo) en mi conversación de hoy con Jacques Babut, el pastor.

Habíamos llegado ya más allá del punto en que nuestras doctrinas se separan: la mía poniendo confianza en el hombre, la suya rehusándole cualquier confianza para siempre.

Nous parlions de ce qu'il appelle le Royaume de Dieu, et moi, d'un autre nom. Et il me disait que la Rédemption, d'après les Écritures, ne serait parfaite pour chaque homme que lorsque ce Royaume serait advenu (cela cadre assez bien avec notre propre théorie)... « Mais encore, me disait-il, faut-il que ce Royaume vienne universellement, non seulement chez les hommes, mais chez les choses... » et il me citait, je crois bien, saint Paul.

– Oui, les choses dans l'esprit de l'homme, répliquai-je en incidente.

Et plus tard, décrivant l'homme nouveau de mes propres rêves, je lui disais que sans doute cet homme aurait la faculté de se poser beaucoup plus librement les problèmes essentiels, celui du mystère ambiant, celui de la parole aussi, qui m'intéresse particulièrement (ajoutai-je).

De ces instants de notre conversation date un pas nouveau dans ma « pensée ».

Je commence à percevoir un peu clairement comment se rejoignent en moi les deux éléments premiers de ma personnalité (?): le poétique et le politique.

Certainement, la rédemption des choses (dans l'esprit de l'homme) ne sera pleinement possible que lorsque la rédemption de l'homme sera un fait accompli. Et il m'est compréhensible maintenant pourquoi je travaille en même temps à préparer l'une et l'autre.

... La naissance au monde humain des choses les plus simples, leur prise de possession par l'esprit de l'homme, l'acquisition des qualités correspondantes – un monde nouveau où les hommes, à la fois, et les choses connaîtront des rapports harmonieux: voilà mon but poétique et politique. « Cela vous paraîtrait-il encore fumeux... » (Il faudra que j'y revienne.)

Hablábamos de lo que él llama el Reino de Dios, y yo con otro nombre. Me decía que la Redención, según las Escrituras, no estaría consumada para cada hombre más que cuando ese Reino hubiera llegado (esto cuadra bastante bien con nuestra propia teoría)... «Pero aún –me decía él– es preciso que ese Reino llegue universalmente, no sólo a los hombres, sino a las cosas...» y me citaba, ya lo creo, a san Pablo.

–Sí, las cosas en el espíritu del hombre –repliqué yo, como un inciso.

Y más tarde, al describir el hombre nuevo de mis propios sueños, le decía que sin duda ese hombre tendría la facultad de plantearse mucho más libremente los problemas esenciales, el del misterio circundante, el de la palabra también, que me interesa en particular (añadí).

De estos momentos de nuestra conversación procede un nuevo paso en mi «pensamiento».

Empiezo a percibir con algo de claridad cómo se reúnen en mí los dos elementos primarios de mi personalidad (?): el poético y el político.

Ciertamente, la redención de las cosas (en el espíritu del hombre) no será plenamente posible sino cuando la redención del hombre sea un hecho cumplido. Y me es comprensible ahora por qué trabajo al mismo tiempo en preparar la una y la otra.

... El nacimiento al mundo humano de las cosas más simples, su toma de posesión por el espíritu del hombre, la adquisición de las cualidades correspondientes –un mundo nuevo en que los hombres y, a la vez, las cosas conocerán relaciones armónicas: éste es mi fin poético y político. «Esto le parecerá aún nebuloso...» (Tendré que volver a ello.)

II. Correspondance

Le manuscrit du Carnet du bois de pins, abandonné le 9 septembre 1940, fut, vers le début de l'année suivante, confié par l'auteur à l'un de ses amis, M. P., habitant alors Marseille, qui voulut le taper à la machine à écrire. Une copie en fut bientôt remise à un autre ami, G. A., lequel, en relations avec les milieux littéraires de la zone « libre », s'était enquis de la production récente de l'auteur. G. A. ayant lu ce texte, il s'en ensuivit la correspondance ci-après.

DE G. A. À L'AUTEUR

Marseille, le 7 mars 1941

... Mes articles du Figaro ont excité une bande de jeunes poètes qui me regardent de travers... Mais je n'ai pas fini : j'ai donné au Jour un article sur le « métier de poète » qui fera grincer les dents des inspirés. Je te l'enverrai... Et j'en ai préparé un autre sur l'inspiration mise à poil.

Tout cela m'amène naturellement (y compris le poil) à ton bois de pins. Inutile – si, utile – de te dire que je trouve cela profondément passionnant... Je ne peux m'empêcher cependant de déplorer que ton « héroïsme » devant le problème de l'expression ait pour résultat de t'amener malgré tout devant une espèce d'impasse. Car l'aboutissement de tes efforts risque trop d'être une perfection quasi scientifique qui, à force d'avoir été purifiée, tend à l'assemblage de matériaux interchangeable. Chaque chose en soi, rigoureusement spécifique et aboutie, est excellente. Le total devient une marqueterie. Tu vois ce que je veux dire, même mal dit.

II. Correspondencia

El manuscrito del *Cuaderno del pinar*, abandonado el 9 de septiembre de 1940, fue, a principios del año siguiente, confiado por el autor a uno de sus amigos, M. P., residente entonces en Marsella, que quiso pasarlo a máquina. Una copia le fue pronto remitida a otro amigo, G. A., quien, en contacto con los medios literarios de la zona « libre », estaba informado de la producción reciente del autor. Después de leer este texto G. A., se produjo la correspondencia siguiente.

DE G. A. AL AUTOR

Marsella, 7 de marzo de 1941

... Mis artículos en el *Figaro* han excitado a una pandilla de jóvenes poetas que me miran mal. Pero no he acabado: he dado al *Jour* un artículo sobre el «oficio de poeta» que hará rechinar los dientes de los inspirados. Te lo enviaré... Y he preparado otro sobre la inspiración en cueros.

Todo esto me conduce naturalmente (incluyendo el estar en cueros) a tu pinar. Inútil –sí, útil– decirte que lo encuentro profundamente apasionante... Eso no me impide, sin embargo, lamentar que tu «heroísmo» ante el problema de la expresión tenga como resultado conducirte pese a todo a una especie de *impasse*. Porque se corre demasiado riesgo de que el desenlace de tus esfuerzos sea una perfección casi científica que, a fuerza de haber sido purificada, tienda al montaje de materiales intercambiables. Cada cosa en sí, rigurosamente específica y acabada, es excelente. El conjunto se convierte en una marquetería. Ya entiendes lo que quiero decir, aunque mal dicho.

La chimère, c'est de vouloir restituer intégralement l'objet. Tu n'arriveras jamais qu'à donner une idée, un moment, d'un objet. (Et peut-être même si tu choisis, au lieu d'un bois de pins, frémissant, évolutif, un objet en apparence aussi fixe que le galet, qui est quand même un organisme infiniment changeant.)

As-tu refait « l'expérience » du bois de pins en hiver, au printemps ? As-tu songé que tes pins sont pins des régions où tu as vécu ? Le pin rigide à long fût vertical (pareil à celui que l'on nomme pariccio dans les forêts des montagnes corses, et dont on fait les mâts de navires), mais qu'il n'a rien de commun avec le bois de pins maritimes de mes rives – tordus, tourmentés – ni avec les pins parasols majestueux et volontiers solitaires – ni avec les pins légers, dessinés au crayon, des régions terriennes de la Provence ou de l'Attique ?

Au lieu de « momentanéiser » l'éternité de la chose en soi (Dieu lui-même le pourrait-il, ô orgueilleux Francis qui as ce cri sublime sur ce que les pins te doivent pour avoir été remarqués par toi ?), je crois que l'artiste ne peut pas prétendre à mieux que d'éterniser le moment conjoint de la chose et de lui.

Humilité ? Sans doute. Mais non sans grandeur, et qui recouvre déjà une assez forte ambition.

Tout ceci sur le fond de ta recherche. Mais l'exposé, la révélation de la méthode, encore un coup me passionne...

... Nous nous retrouvons ici ! Te rappelles-tu la plaquette Poèmes en commun que je publiai jadis avec C. S. ? C'était déjà un essai de ce genre (mutadis mutandis). J'y faisais allusion à un travail que je n'ai jamais publié, que j'ai toujours, inédit : Genèse d'un poème.

Ce que tu as fait, avant et pendant, pas à pas, mot à mot, pour Le Bois de pins (à la manière un peu du Journal des faux-monnayeurs pour le roman), je l'ai fait, après, rétrospectivement, pour la Ballade du Dee-Why (qui est dans

La quimera es querer restituir integralmente el objeto. No llegarás nunca sino a dar una idea, un momento, de un objeto. (Y quizá incluso si eliges, en vez de un pinar, agitado, evolutivo, un objeto en apariencia tan fijo como el guijarro, que es, con todo, un organismo infinitamente cambiante.)

¿Has repetido « la experiencia » del pinar en invierno, en primavera? ¿Has pensado que tus pinos son pinos de las regiones donde has vivido? El pino rígido de largo fuste vertical (semejante al que se llama *pariccio* en los bosques de las montañas corsas, y del que se hacen los mástiles de los navíos), pero que no tiene nada en común con el bosque de pinos marítimos de mis costas –retorcidos, atormentados– ni con los pinos parasol majestuosos y solitarios por naturaleza –ni con los pinos ligeros, dibujados a lápiz, de las regiones interiores de Provenza o del Ática.

En vez de « momentaneizar » la eternidad de la cosa en sí (¿acaso Dios mismo podría hacerlo? oh, orgulloso Francis, que lanzas ese grito sublime sobre lo que los pinos te deben por haber sido observados por ti), creo que el artista no puede pretender algo mejor que eternizar el momento conjunto de la cosa y de él.

¿Humildad? Sin duda. Pero no sin grandeza, y que encubre una ambición ya bien fuerte.

Todo esto sobre el fondo de tu búsqueda. Pero la exposición, la revelación del método, me vuelve a apasionar...

... ¡Aquí nos encontramos! ¿Recuerdas la plaquette *Poemas en común* que publiqué hace tiempo con C. S.? Era ya un intento de este género (*mutatis mutandis*). Hacía allí alusión a un trabajo que nunca he publicado, que he conservado siempre inédito: *Genesis de un poema*.

Lo que tú has hecho, antes y durante, paso a paso, palabra a palabra, para el *Pinar* (un poco a la manera del *Diario de los monederos falsos* respecto a su novela), yo lo hice, después, retrospectivamente para la *Balada de Dee-Why*

Antée) – à la manière des commentaires de Dante pour les sonnets de la Vita nova, ou de Poe pour Le Corbeau, etc.

Je crois qu'il y a là deux tentatives parentes ; chacune à sa manière jette des lumières étonnantes sur les voies de l'imagination créatrice. Si l'on pouvait décider quelque revue à les réunir dans une espèce de numéro spécial qui pourrait s'appeler Naissance du Poème, par exemple, avec une introduction, un « chapeau » (et précisément, ô mystérieuse corrélation, mon article sur l'inspiration mise à poil a pour objet de préconiser les examens de ce genre), je crois que ce pourrait être extrêmement intéressant.

Qu'en penses-tu?

G. A.

DE L'AUTEUR À M. P.

Roanne, le 16 mars 1941

Sans doute ai-je l'esprit dérangé par le printemps : la proposition que j'ai reçue de G. A. concernant Le Bois de pins m'a comme affolé. Je t'envoie sa lettre. Je ne m'attendais vraiment pas à une telle utilisation de ce pauvre texte. Il est des moments où je me sens tout à fait hérissé (défensivement) à l'idée d'être expliqué ; d'autres où ça retombe, et où je me sens découragé, capable de laisser faire...

Non ! G. A. n'a pas compris (évidemment) qu'il s'agit, au coin de ce bois, bien moins de la naissance d'un poème que d'une tentative (bien loin d'être réussie) d'assassinat d'un poème par son objet.

Puis-je me prêter à un tel contresens ? Honnêtement, je ne le crois pas.

Note qu'à part cela, je suis d'accord sur la marqueterie (s'agissant d'une salle de bains, j'aurais peut-être préféré mosaïque).

(que está en Anteo) – a la manera de los comentarios de Dante a los sonetos de la Vita nova, o de Poe sobre El cuervo, etc.

Creo que son dos tentativas emparentadas; cada una a su modo proyecta luces sorprendentes sobre las vías de la imaginación creadora. Si se pudiera convencer a alguna revista para que las reuniera en una especie de número especial que podría llamarse *Nacimiento del Poema*, por ejemplo, con una introducción, una entradilla (y precisamente, oh misteriosa correlación, mi artículo sobre la inspiración en cueros tiene por objeto preconizar análisis de este género), creo que podría ser extremadamente interesante.

¿Cómo lo ves?

G. A.

DEL AUTOR A M. P.

Roanne, 16 de marzo de 1941

... Sin duda, tengo el ánimo alterado por la primavera: la proposición que he recibido de G. A. acerca de *El Pinar* me ha perturbado. Te envío su carta. Realmente no me esperaba una utilización así de ese pobre texto. Hay momentos en que me siento por completo erizado (defensivamente) ante la idea de ser explicado; hay otros en que eso decae, en que me siento desalentado, capaz de dejar hacer...

No. G. A. no ha entendido (evidentemente) que se trata, en el rincón de este bosque, mucho menos del nacimiento de un poema que de una *tentativa* (muy lejos de ser lograda) *de asesinato de un poema por su objeto*.

¿Puedo prestarme a un contrasentido así? Honestamente, no lo creo.

Fíjate en que, aparte de esto, estoy de acuerdo sobre la *marquetería* (tratándose de un cuarto de baño, habría quizá preferido *mosaico*).

Au cas où tu ne l'aurais pas lu, trouve ci-joint l'article de G. A. dans Le Jour de jeudi dernier.

F. P.

P.-S. (Deux heures après.) *Ci-joint projet de réponse. Si tu l'approuves, jette-le à la boîte. Merci. Sans omettre d'y joindre l'article du Mémorial aboutissant à Louis le Cardonnel et Pierre de Nolhac.*

DE L'AUTEUR À G. A.

Roanne, le 16 mars 1941

J'ai lu ton article du Jour (ainsi nommé par antiphrase). Je te suis jusqu'au moment où ça devient (un peu vaguement à mon avis) positif.

Primo : *Personnellement, quoi que tu en penses (peut-être) et quoi qu'en pensent la plupart des gens, je ne crois pas relever de ta critique car je ne me veux pas poète.*

Secundo : *Je tiens en tous cas que chaque écrivain « digne de ce nom » doit écrire contre tout ce qui a été écrit jusqu'à lui (doit dans le sens de est forcé de, est obligé a) – contre toutes les règles existantes notamment. C'est toujours comme cela, d'ailleurs, que se sont passées les choses ; je parle des gens à tempérament.*

Bien entendu, comme tu l'as bien saisi, je suis farouchement imbu de technique. Mais je suis partisan d'une technique par poète, et même, à la limite, d'une technique par poème – que déterminerait son objet.

Ainsi, pour Le Bois de pins, si je me permets de le présenter ainsi, c'est que le pin n'est-il pas l'arbre qui fournit (de son vivant) le plus de bois mort ?...

Comble de la préciosité ? – Sans doute. Mais qu'y puis-je ? Une fois qu'on a imaginé ce genre de difficultés, l'hon-

Por si acaso no lo hubieras leído, te adjunto el artículo de G. A. en *Le Jour* del jueves pasado.

F. P.

P.S. (Dos horas después.) – Adjunto proyecto de respuesta. Si lo apruebas, échalo al buzón. Gracias. Sin omitir adjuntarle el artículo del *Mémorial* relativo a Louis le Cardonnel y Pierre de Nolhac.

DEL AUTOR A G. A.

Roanne, 16 de marzo de 1941

He leído tu artículo del *Jour* (así llamado por antífrasis). Te sigo hasta el momento en que se hace (un poco vagamente a mi juicio) positivo.

Primo: Personalmente, a pesar de lo que pienses (quizá) y de lo que piense la mayor parte de la gente, no creo que tu crítica me concierna porque *no me deseo poeta*.

Secundo: Sostengo en todo caso que cada escritor « digno de este nombre » debe escribir *contra* todo lo que ha sido escrito hasta él (*debe* en el sentido de *está forzado a, está obligado a*) – principalmente contra todas las reglas que existen. Además, las cosas siempre han sucedido así; hablo de gente con carácter.

Por supuesto, como has captado, estoy ferozmente imbuido de técnica. Pero soy partidario de una técnica por poeta, e incluso, en el extremo, de una técnica *por poema* – que su objeto determinaría.

Así, respecto a *El Pinar*, si se me permite presentarlo así, ¿acaso el pino no es el árbol que produce (en vida) *más madera muerta*?...

¿Colmo del preciosismo? – Sin duda. Pero qué puedo hacer. Una vez que se ha imaginado esta clase de dificultades,

neur veut qu'on ne s'y dérobe... (et puis, c'est très amusant).

*

Autre chose, à propos de ta série d'articles (mais ici je ne puis insister) : il me semble que proposer actuellement ce que j'appellerais des « mesures d'ordre » en poésie, c'est faire le jeu de ceux qui proclament : primo : « Jusqu'à présent il y a eu désordre » et secundo : « Nous sommes ceux qui mettent de l'ordre » : ce qui représente l'imposture fondamentale de ce temps... Non, vois-tu, en art (du moins) c'est, ce doit être la révolution, la terreur permanentes, et, en critique, c'est le moment de se taire, à défaut de pouvoir dénoncer les fausses valeurs qu'on prétend nous imposer. À ce propos, et pour te montrer le danger, je joins un article paru dans le Mémorial de Saint-Étienne le même jour que dans Le Jour le tien.

Ceci posé, tu feras pour le Bois de pins exactement ce qui te paraîtra le meilleur. Tu saisis maintenant que, dans mon esprit, il ne s'y agit pas du tout de la naissance d'un poème mais plutôt d'un effort contre la « poésie ». Et non pas, bien entendu, en faveur du bois de pins (je ne suis pas tout à fait fou) ; mais en faveur de l'esprit, qui peut y gagner quelque leçon, y saisir quelque secret moral et logique (selon la « caractéristique » universelle, si tu veux).

F. P.

Le Bois de pins resta inédit. Mais voici encore un extrait d'une seconde lettre adressée par l'auteur à G. A., à propos du « métier poétique » :

Roanne, le 22 juillet 1941

... Qu'entends-tu donc par « métier poétique » ? Pour moi, je suis de plus en plus convaincu que mon affaire est plus scientifique que poétique. Il s'agit d'aboutir à des formules

el honor exige que no se les escurra el bulto... (y además es muy divertido).

*

Otra cosa, a propósito de tu serie de artículos (pero en esto no puedo insistir): me parece que proponer actualmente lo que llamaría «pautas de orden» en poesía, es hacer el juego a quienes proclaman: *primo*: «Hasta ahora ha habido desorden», y *secundo*: «Somos los que ponen en orden»: lo que representa la impostura fundamental de esta época... No, mira, en arte (por lo menos) son, deben ser permanentes la revolución, el terror y, en crítica, es momento de callarse, a falta de poder denunciar los falsos valores que se nos pretende imponer. A este propósito, y para mostrarte *el peligro*, adjunto un artículo aparecido en el *Mémorial de Saint-Étienne* el mismo día que el tuyo en *Le Jour*.

Establecido esto, haz con el *Pinar* exactamente lo que te parezca mejor. Te darás cuenta ahora de que, en mi ánimo, no se trata *en absoluto* del nacimiento de un poema, sino más bien de un esfuerzo *contra* la «poesía». Y no, por supuesto, en favor del pinar (no estoy completamente loco); sino en favor del espíritu, que puede obtener de ello alguna lección, y captar algún secreto moral y lógico (según la «característica» universal, si quieres).

F. P.

El Pinar quedó inédito. Pero éste es, aún, un extracto de una segunda carta dirigida por el autor a G. A., a propósito del «oficio poético»:

Roanne, 22 de julio de 1941

... ¿Qué entiendes entonces por «oficio poético»? En mi caso, estoy cada vez más convencido de que mi ocupación es más científica que poética. Se trata de llegar a fórmulas

claires, du genre : Une maille rongée emporta tout l'ouvrage. Patience et longueur de temps, etc.

J'ai besoin du magma poétique, mais c'est pour m'en débarrasser.

Je désire violemment (et patiemment) en débarrasser l'esprit. C'est en ce sens que je me prétends combattant dans les rangs du parti des lumières, comme on disait au grand siècle (le XVIII^e). Il s'agit, une fois de plus, de cueillir le fruit défendu, n'en déplaise aux puissances d'ombre, à Dieu l'ignoble en particulier.

Beaucoup à dire sur l'obscurantisme dont nous sommes menacés, de Kierkegaard à Bergson et à Rosenberg...

Ce n'est pas pour rien que la bourgeoisie dans SON COMBAT au XX^e siècle nous prône le retour au moyen âge.

Je n'ai pas assez de religiöses Gemüt pour accepter passivement cela. Toi non plus ? – Bon...

Fidèlement à toi,

F. P.

*Fin de l'appendice
au
« Cannel du bois de pins »*

claras, del tipo: *Una malla roída arruinó todo el trabajo. Paciencia y tiempo*, etc.

Tengo necesidad del magma poético, *pero es para desembarazarme de él.*

Deseo violentamente (y pacientemente) liberar de él al espíritu. Es en este sentido en el que me considero combatiente en las filas del partido de las luces, como se decía en el gran siglo (el XVIII). Se trata, una vez más, de coger el fruto prohibido, mal que les pese a las potencias de sombra; a Dios, el innoble, en particular.

Mucho que decir sobre el oscurantismo por el que estamos amenazados, de Kierkegaard a Bergson y a Rosenberg...

Por algo será que la burguesía en SU COMBATE contra el siglo XX nos predica el retorno a la Edad Media.

No tengo bastante *religiöses Gemüt* para aceptarlo pasivamente. ¿Tú tampoco? –Bueno...

Fielmente tuyo,

F. P.

Fin del apéndice
al «Cuaderno del pinar»